



TROIS QUATORZE



QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.A.T.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un trimestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Vingt destinations différentes, réparties
sur les cinq continents

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES
AMÉRIQUE • BRÉSIL • CANADA • ÉTATS-UNIS • MEXIQUE
ASIE • CHINE • JAPON • MONGOLIE • THAÏLANDE • Océanie
AUSTRALIE • NOUVELLE-ZÉLANDE • EUROPE • ALLEMAGNE
DANEMARK • ESPAGNE • ITALIE • NORVÈGE • RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE • RUSSIE • SUÈDE • SUISSE • FINLANDE • FRANCE
AFRIQUE • RÉPUBLIQUE D'AFRIQUE-DU-SUD

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Volontariat
Cours de langue à l'étranger
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique

PUBLICATION SEMESTRIELLE

n°
38

21^e ANNÉE - N°38 - PIE & CALVIN-THOMAS

AUTOMNE, NOVEMBRE 2003

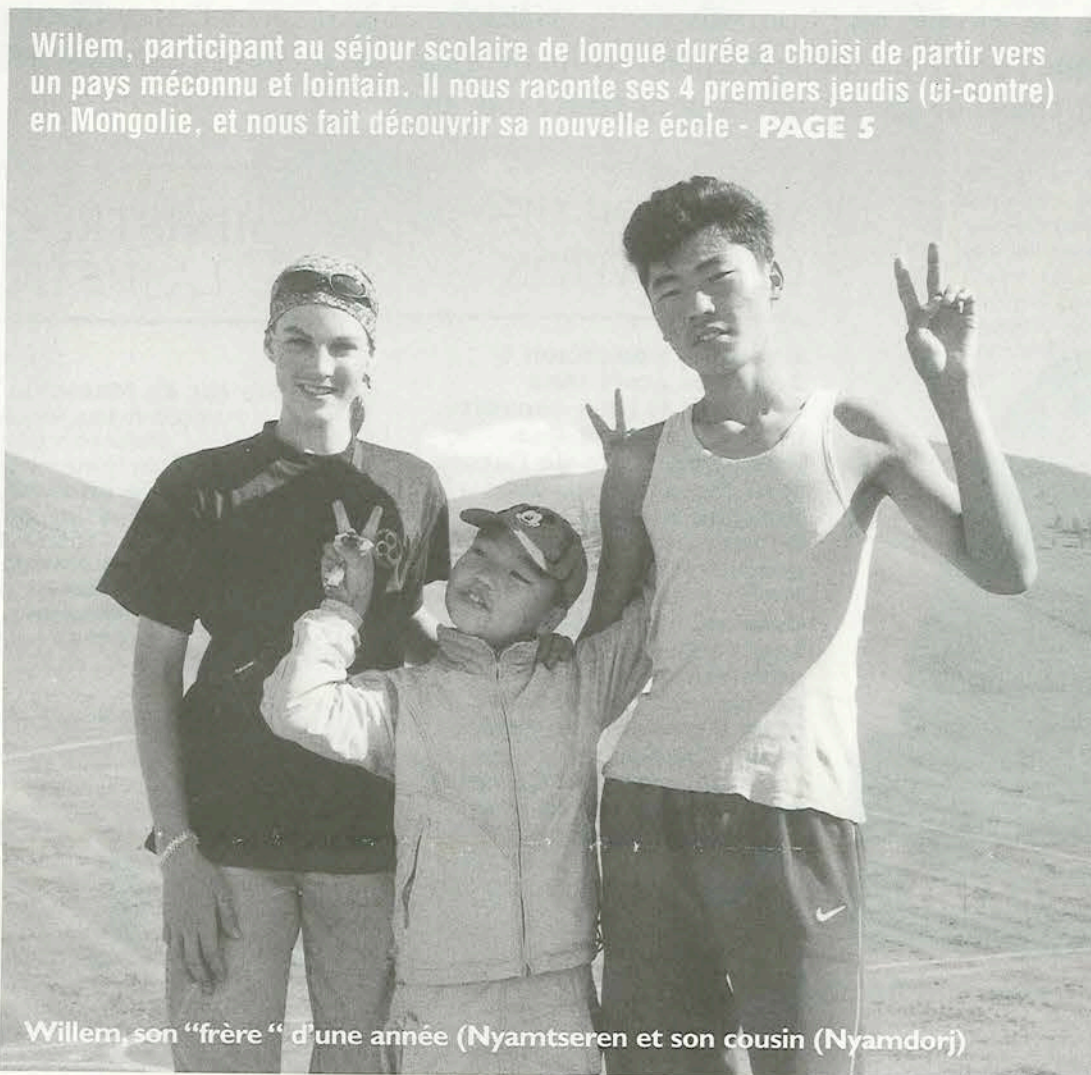
NE PEUT ÊTRE VENDU

VOYAGE AU PAYS "E"

Les participants aux séjours scolaires de longue durée inventent un pays de rêve, un monde... extraordinaire. Ils en sont, par la même occasion, les dirigeants - PP. 2-3-4

Willem, un an en Mongolie

Willem, participant au séjour scolaire de longue durée a choisi de partir vers un pays méconnu et lointain. Il nous raconte ses 4 premiers jeudis (ci-contre) en Mongolie, et nous fait découvrir sa nouvelle école - PAGE 5



Willem, son "frère" d'une année (Nyamtseren et son cousin (Nyamdorj)

MES 4 JEUDIS

Jeudi 21 août. C'est le jour de mon arrivée en Mongolie. Je viens et vivre une année. Je suis à bord d'un avion russe d'Aérofot, un Tupolev 154. Je me réveille. Je discute avec les gens autour de moi. L'avion amorce sa descente, on aperçoit les montagnes, les troupeaux, les yourtes. L'avion se place face à la piste et atterrit. Sur le tarmac il y a de vieux coucous à hélices de la compagnie mongole MIAT, de vieux hélicoptères de l'armée - ils sont tout rouillés - et d'autres merveilles aéronautiques, dignes de figurer au musée. Un bus vient prendre les voyageurs à la sortie de l'avion. Je récupère mes bagages et mon père d'accueil, Gantumur, vient à ma rencontre. Lhagva, ma mère, et Sunderja, ma petite sœur, nous attendent sur le parking. Le parking de l'aéroport est à peine plus grand qu'un supermarché. Nous roulons vers la Capitale. On croise quelques voitures japonaises flambant neuves, signe de la réussite économique de leurs conducteurs, et puis de vieilles Lada militaires recyclées. On traverse le quartier de Buyant Ukha, le quartier pauvre de la ville : c'est une yourtville où s'entassent les nouveaux arrivants. On passe devant une centrale électrique et puis on rejoint Enkh Taivan, une des artères principales de la ville. On prend un chemin de terre entre deux palissades et on arrive dans mon quartier. L'appartement est un trois-pièces avec salle de bains. Il ressemble à n'importe quel H.L.M. français. Après avoir mangé un peu, nous allons au bureau de mon père : il est directeur d'une entreprise générale de messagerie. Nous croisons de nombreux bus sur lesquels est écrit : « Développement coopération Mongolia-Japan. » Le long de la route, il y a des immeubles en construction pour nouveaux riches - ils sont tout en brique. Nous passons devant le marché noir d'Ulaan Baatar ; il y a foule, plein de marchands de laine, de fruits, de légumes, de produits nettoyants...

Jeudi 28 août. Le matin, nous allons chercher mon petit frère, Nyamtseren, à l'hôpital. Après, nous visitons le muséum d'histoire naturelle, avec son dinosaure géant et sa collection d'animaux empaillés. L'après-midi, je vais sur le terrain de sport, courir avec mes copains Ankhbayar (champion de Mongolie de sprint) et Munkhbayar. C'est le père d'Ankhbayar qui nous entraîne : il est prof d'athlétisme.

Jeudi 4 septembre. Quatrième jour de classe. Le matin je fais mes devoirs : je rame. L'après-midi ce sont les cours (voir page 6). Le professeur entre dans la classe, les élèves se lèvent, il dit : « Comment ça va ? » « Bien ». « Asseyez-vous ! » Il y a 5 à 6 cours de 55 minutes par jour. L'ambiance est bonne, les profs sont sympas. Les élèves portent une chemise blanche. Moi j'ai un costume, comme mon petit frère. Le soir en rentrant, je découvre ma petite sœur avec le crâne rasé. C'est son anniversaire, elle a trois ans. Je remarquerai le lendemain qu'il y a beaucoup d'autres gamins au crâne rasé dans le quartier.

Jeudi 11 septembre. Aujourd'hui, je crois qu'il ne s'est rien passé de particulier. ♦

INDEX

IMPRESSIONS

Impressions des participants.

PP.6-7-8-9

BREVES

Nouvelles de PIE et de Calvin-Thomas.

PP.6-7-8-9

TOUR DE FRANCE

Les régions PIE P.10

OPINION

France-US : un pas de deux.

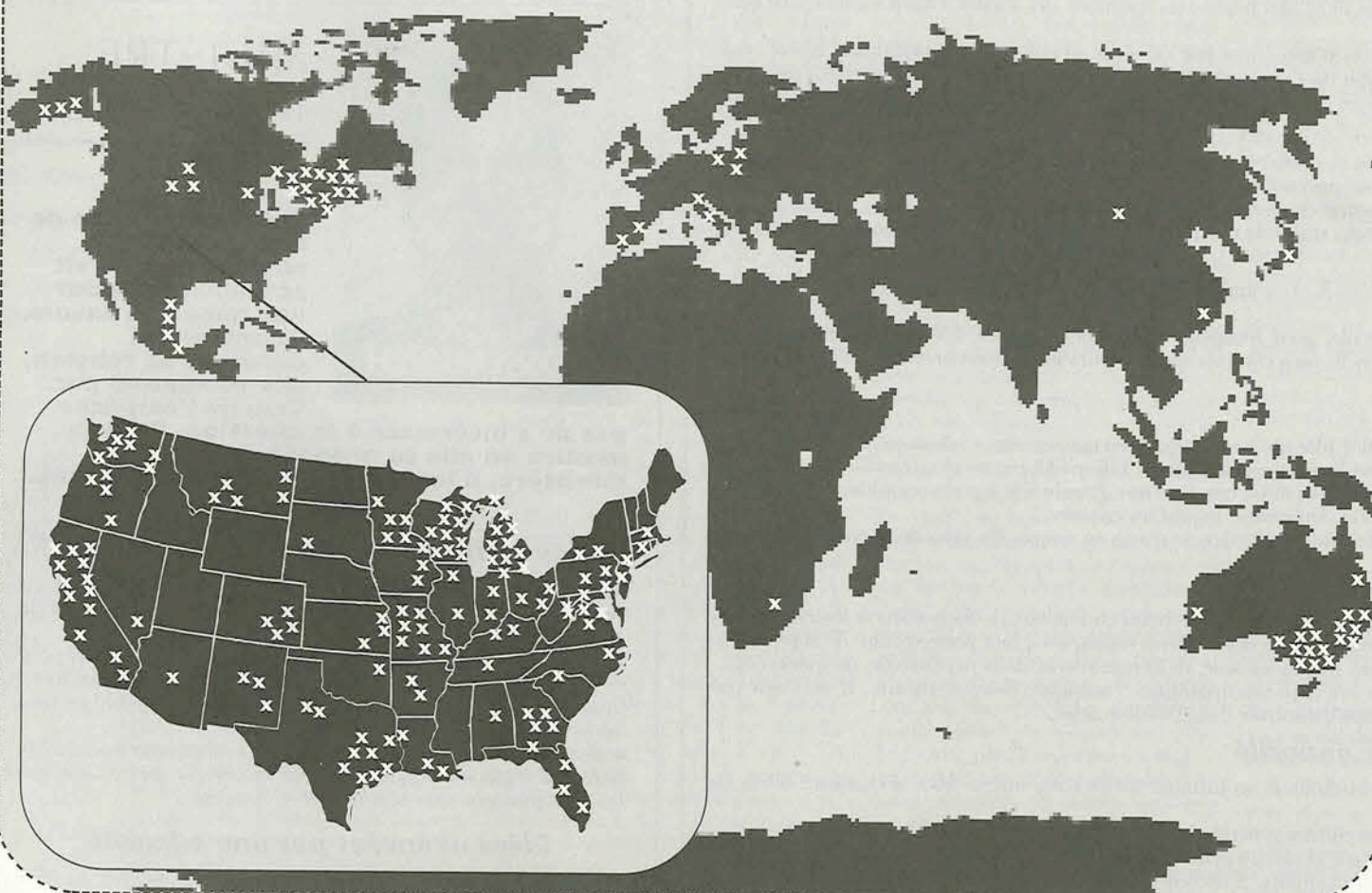
P.11

PORTRAIT

Danièle Charamat.

P.12

193 participants, répartis sur toute la surface du globe



VOYAGE AU PAYS "E"

« Inventez le pays E ! E comme Evasion, E comme Eldorado, E comme Extraordinaire ! » Tel était le défi lancé aux 250 participants aux programmes de longue durée à l'étranger (départ et accueil confondus). Nombreux sont ceux qui ont répondu à l'enquête proposée par Trois Quatorze et qui y ont été de leurs propositions en matière d'éducation, de transport, de rythme de vie, d'urbanisme... Trois Quatorze présente ici les idées fortes des citoyens de E, et nomme, à la tête des principaux ministères, les personnalités qui semblent les plus à même de représenter la majorité. Au terme de ce petit voyage se dessine une terre d'Utopie, un monde un peu fou et un peu original, un monde impossible et incomplet mais touchant, un monde où l'humanisme, la tolérance et le respect l'emportent nettement sur le fameux principe de réalité. Quoi que l'on pense du pays E, on reconnaîtra que ses contours auraient été différents si ceux qui les avaient dessinés n'avaient choisi de partir loin et pour toute une année.

MINISTRE DE L'ÉDUCATION



MAUD CATHELAND

E comme Education ! Ce poste était sans conteste le plus convoité. Il faut bien dire que lorsqu'on parle de l'école, tous les participants ou presque ont un avis à donner et une réforme à proposer. Aude Caussemille, Marie Prud'homme, Marine Conrad, Laurentia Lagarrigue, Aurélien Bouix auraient très bien pu hériter du portefeuille. Mais il revient au final à Maud Catheland (actuellement au Canada) qui nous a paru la plus à même de fédérer les nombreuses propositions de ses « compatriotes ».

Idees maitresses des habitants du Pays E

Grands principes :

- D'une façon globale, il faut réfléchir à tout ce qui peut motiver les élèves et les professeurs. Une fois qu'on a appris à lire, à écrire et à compter, l'essentiel est fait. Après il faut être imaginatif.
- Au pays E, on met en avant les compétences des élèves au lieu de pointer leurs incompétences.
- Le système E laisse sa place au rêve ; il permet à chacun de tenter, d'essayer, même l'impossible.
- Au pays E les classes sont plus réduites - L'école E doit introduire automatiquement une part d'apprentissage dans la formation.
- Il faut que l'école E soit un minimum exigeante sur le niveau ; on doit viser un bon niveau mais en même temps on ne doit jamais faire l'impasse sur le bonheur. Les élèves doivent savoir pourquoi ils vont à l'école.
- On ne développe pas l'esprit de compétition : les élèves travaillent ensemble ; le but n'est pas d'être meilleur que l'autre mais de viser l'excellence.
- Dans les classes les effectifs sont réduits.

Ecole, lieu social :

- L'école ne doit pas être qu'un lieu de travail. Elle doit aussi être un lieu de rencontre et d'apprentissage de la vie sociale. L'école organise des fêtes, des rencontres sportives, des sorties. Chaque année, elle édite un catalogue de tous les élèves...
- Il faut tout faire pour que les élèves n'assimilent pas l'école à un enfer, à une souffrance. L'école doit être une deuxième maison, un endroit où l'on aime aller, un lieu que l'on aime. Si on arrive à instaurer ça dans le pays, toute la mentalité sera changée ; plus tard les gens ne rejeteront pas leur lieu de travail.

Relations profs / élèves :

- Développer le dialogue entre élèves et profs ; favoriser la prise de parole de l'élève.
- Confiance et complicité font mieux que méfiance et autorité.
- Les profs doivent être passionnés, gentils et tolérants. Ils doivent être plus proches des élèves, afin de pouvoir mieux les aider. On criera à la démagogie, mais cela n'a rien à voir. Il ne s'agit pas de flatter mais d'être efficace.

Rythme :

- Les cours s'arrêtent vers 14 h / 15 h. Les après-midi sont consacrés à la découverte, aux activités artistiques, culturelles et sportives.
- Possibilité de faire la sieste à l'école, pour récupérer et être plus efficace. L'école E doit prendre en compte la fatigue des élèves. Au pays E, on a compris que les cours magistraux entre 17 h et 18 h étaient absolument inutiles.

Examens :

- Au pays E, il n'y pas d'examen final. L'idée que tout se décide en une semaine ou deux est absurde. Cela crée un stress inutile et ça ne pousse pas à travailler régulièrement ; l'élève finit par ne plus travailler que pour ça.
- On remet les diplômes de façon officielle et on organise une grande fête à cette occasion.
- Les révisions sont faites avec le prof. Du moins, le prof les encadre.
- En dehors des vrais devoirs, on fait un petit quizz de temps en temps. Ça vous décontracte et ça vous met les choses en tête.

Matières :

- L'école E propose une multitude de matières ; chacun choisit en fonction de ses besoins et intérêts (points faibles, métier envisagé) et de ses goûts. A côté des matières classiques il faut pouvoir faire de la photo, de la cuisine, de l'informatique, du droit, du journalisme, de la menuiserie, de la psychologie, du marketing...
- On doit veiller à ne pas négliger les matières artistiques : musique, cinéma, théâtre. Il ne s'agit pas forcément de former des artistes mais d'éduquer dans ces domaines.

Idees avancées par une minorité

- En ce qui concerne l'obtention du diplôme on instaure un système mixte (50% d'examen ; 50 % de contrôle continu) ;
- On ne doit surtout pas sacrifier la culture générale.
- Il faut être extrêmement exigeant sur le niveau général.
- Au pays E les élèves vont en cours heureux. S'ils veulent, en cours, ils se maquillent, ils sirotent leur sodas et dégustent leur « burgers » et leur « bagels », ils peuvent écouter de la musique ou bien dormir...

MINISTRE DE LA JUSTICE



JULIE MONDOYAN

Elle est de Marseille et habite à Las Vegas ! Peut-on rêver meilleures origines pour prendre en main le délicat dossier de la justice. Les idées des « Eux » sont simples : elles s'inspirent des droits de l'homme. Il reste à Julie à trouver des recettes miracles pour les appliquer.

Idees maitresses des habitants du Pays E

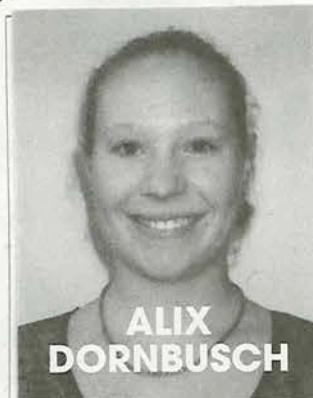
- La justice sert d'abord à défendre la liberté de tous.
- Pas de peine de mort ; elle ne résout rien ; elle est purement et simplement inacceptable.
- On crée une justice totalement indépendante.
- Pas de prison sans formation et réinsertion.
- Mêmes droits et mêmes devoirs pour tous, dans les faits et pas seulement sur le papier. Il faut s'attaquer au problème de la justice à deux vitesses (celle des riches et celle des pauvres).
- Une justice d'autant plus rapide que le problème qu'on lui soumet est grave.

Idees avancées par une minorité

- Ce qui distingue le pays E des autres pays c'est qu'on y légifère peu, mais que les lois y sont appliquées de façon plus stricte.

**mieux que la parité !
seize ministres
treize femmes
trois hommes !**

MINISTRE DES CULTES



ALIX DORNBUSCH

Cette passionnée de musique est australienne et vit actuellement pour une année en Savoie. Quand on lui demande sa religion, elle ne répond pas. Cela ne l'empêche pas de s'intéresser à la question. Dans la mesure où elle se propose de créer ce ministère, il lui revient tout naturellement.

Idees maitresses des habitants du Pays E

- Puisque le pays E est le pays de la tolérance, tous les cultes y sont représentés et respectés. Mais on sépare le culte de la sphère publique.
- Au pays E, on prépare les gens pour qu'ils n'aient pas peur de la mort - ils en ont d'autant moins peur qu'il existe un autre monde, un monde parallèle au pays E, où nous habitons tous après notre vie sur terre.
- Beaucoup de chants à l'église. Les hosties sont comme du pain. Un repas est organisé à la fin de chaque messe, afin que les gens puissent se rencontrer et se découvrir.

Idees avancées par une minorité

- Le pays E est épicurien : ici, on ne rêve pas d'ailleurs ! Au Pays E, l'autre monde, c'est ici-bas ; le bonheur c'est aujourd'hui, ou à la grande rigueur demain, mais pas plus loin.

Enquête. Les participants créent un pays extraordinaire**Urbanisme - Idées maîtresses des habitants du Pays E**

- Il faut trouver un équilibre entre le fonctionnel et l'esthétisme. Dans beaucoup de pays, les maisons sont moches et pas pratiques ! Cela n'est tout de même pas très malin ! Quitte à faire moche, autant que ce soit fonctionnel ! D'ailleurs pourquoi faire moche ?
- On éduque les gens à l'architecture, au rythme et à l'équilibre, pour qu'ils n'acceptent pas n'importe quoi.
- Il faut prôner la diversité dans la construction.
- Le pays E sera grand par l'espace et petit par les distances. On met tout en place pour favoriser le rapprochement des gens qui échangent et qui s'aiment (développement de tous les réseaux : transport en commun, internet, rail...).
- Je propose l'interdiction de la construction d'immeubles si elle ne s'accompagne pas de la création d'un parc ou d'un espace vert.
- Développement des rues piétonnes et limitation de la construction des gratte-ciels.
- Suppression des clôtures entre les jardins.
- Pour créer les villes on s'inspire du seigneur des anneaux (villes vertes).

Urbanisme - Idées avancées par une minorité

- On se doit de veiller à un minimum d'unité dans les constructions, sinon c'est l'anarchie et la laideur qui l'emportent !
- Création d'une ville énorme, unique, un pôle culturel irremplaçable (genre Paris ou New York), une ville avec d'énormes gratte-ciels et des appartements ultra-modernes.

Transports - Idées maîtresses des habitants du Pays E

- Quand les routes sont droites, on crée des virages, histoire de les rendre moins lassantes.
- Le piéton est roi, le cycliste est « reine » : on aménage les routes comme il se doit afin de favoriser leur circulation et de les sécuriser.
- En attendant la disparition des voitures, on crée un service de pick-up efficace (ramassage), on développe le métro (qui reste un très bon moyen de transport), et on favorise l'usage des rollers et des trottinettes. On décrète que le prix de l'essence est inversement proportionnel au nombre de passagers par voiture. On favorise les voitures à gaz et les voitures électriques.
- On instaure un service de ramassage scolaire gratuit (pourquoi pas des bus jaunes !). Finis les cartes d'abonnement, les coupons, l'attente. Les bus scolaires vous attendent à la sortie des cours, ils vous cueillent et vous déposent juste devant votre porte.

**MINISTRE DE
L'URBANISME DE
L'ARCHITECTURE
& DES TRANSPORTS****FLEUR PRIOU**

Elle a 18 ans. Elle est originaire de Blois et vit pour une année dans le Kansas. Elle a des idées sur tout (mentalités, écologie, éducation...) et celles qu'elle avance dans le domaine de l'urbanisme et des transports ne sont pas les moins révolutionnaires. Dans la mesure où les théories des

participants sur ce sujet - bien que contradictoires - sont, dans l'ensemble, plutôt futuristes. Trois quatorze a pensé que Fleur serait à même de les mettre tous d'accord. Mahé Ruin, sa secrétaire d'état, chargée des transports, ne nous contredirait pas.

Transports - Idées avancées par une minorité

- Investir énormément dans la recherche, jusqu'à trouver le moyen de transport idéal ; il faut trouver des idées nouvelles, fortes, révolutionnaires : la baguette magique, le don d'ubiquité, le nez de Samantha... que sais-je encore !
- Au pays E, on peut conduire dès l'âge de 16 ans.

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR**PRESCILLIA SOLOT**

Elle est la femme forte de l'état. Mais dans la mesure où les habitants de E ne semblent pas obsédés par les problèmes de maintien de l'ordre et de sécurité, son programme reste relativement léger !

**Idées maîtresses des habitants du Pays E**

- L'idée majeure est d'éviter les extrêmes. Pas de répression sauvage et intensive, pas trop de laxisme non plus.
- On limite l'usage des caméras de surveillance.
- La détention d'armes à feu est strictement interdite.
- La police, notamment de proximité, est plus présente. Pas au sens où il y en a plus mais au sens où elle est plus proche des gens.
- On se bat pour des toilettes publiques propres et entretenues.
- On sanctionne ceux qui laissent leur chien crotter sur le trottoir

Idées avancées par une minorité

- Au pays E, quand on n'a pas l'âge requis pour fumer, on ne fume pas.

**MINISTRE DU
SAVOIR-VIVRE**

« Respect, Entraide, Dialogue. » Sa devise pourrait devenir celle du pays "E". Mathilde est actuellement pour un an dans le Michigan, et son voyage au long cours semble lui avoir donné plein d'idées : elle veut tout réformer, tout changer, à commencer justement par les mentalités. Alors, tout naturellement, ce poste lui revient. On verrait bien à ses côtés, en tant que secrétaires d'État, Anne-Cécile Gilbert (actuellement en Chine) ou Yannika Jarlov (actuellement aux USA), car elles se présentent, elles aussi, comme des apôtres de la tolérance.

**MATHILDE CALLEWAERT****Idées maîtresses des habitants du Pays E**

- Le pays E est le pays de la tolérance à l'égard de tous... sauf à l'égard de ceux qui sont intolérants.
- On prône le respect, envers chacun, et ce quelles que soient sa nationalité, sa religion, ses origines. À un étranger, on dit : « Bonjour ! comment allez-vous ? » Car, dire bonjour et demander comment ça va, ça fait du bien et ça ne mange pas de pain ; certains disent que c'est inutile et superficiel, mais les « Eux » aiment cette superficialité.
- On enseigne le respect de soi-même, qui reste la première et l'indispensable étape vers le respect des autres.
- On enseigne le savoir-vivre : un petit sourire par-ci, un petit coup de main par là... Tout ça ne peut pas faire de mal ! De façon générale, on abuse des formules de politesse.
- On enseigne la curiosité, source de nombreuses vertus et d'enrichissements.
- On s'efforce d'être décontracté, de ne pas se prendre trop au sérieux.
- Dans ce pays on réfléchit beaucoup, on pense et on repense. On se questionne sans arrêt sur la vie, à quoi elle tient, à quoi elle sert, ce que tu lui demandes, ce qu'elle peut t'offrir.
- On apprend aux gens à ne pas regarder les autres de travers, à ne pas s'arrêter au look (« l'habit ne fait pas le moine »), à se critiquer avant de critiquer les autres.
- La société moderne est entrée dans l'ère de l'individualisme et de l'égoïsme. Le Pays E prend à contre-pied ces valeurs en incitant chacun à aller vers l'autre (rencontre avec les voisins et les collègues) ou encore en l'invitant à engager la discussion avec les inconnus.
- On développe les parties communes dans les immeubles : lingerie, salle de télévision, bibliothèque...)
- Le pays se distingue par sa lutte contre tous les racismes et toutes les ségrégations.
- Chez les « Eux », on voit la vie du bon côté, on insiste plutôt sur l'aspect positif des choses.

Idées avancées par une minorité

- Le patriotisme est un des fondements de notre société.
- Au pays E les gens doivent être polis, patients, ouverts et aimables... D'accord... mais pas tous et pas trop... Sinon, c'est pas drôle ! ● Au pays E, il est interdit de roter.

MINISTRE COMMUNICATION**SARAH GIRONA**

Bretonne de naissance, mais Italienne d'adoption, Sarah aurait pu s'installer à la culture, aux transports ou au temps libre. Son sens de l'innovation et son désir de lutter contre la médiocrité devraient lui servir à la tête de ce ministère et pourraient profiter à tous les habitants de "E".

**Idées maîtresses des habitants du Pays E**

- Dans ce pays, on ne confond pas la distraction et l'abrutissement. Alors on lutte contre tous ces programmes de télé-réalité, les lofts, les îles désertes et tutti quanti.
- J'instaure une loi contre pour éliminer de façon drastique la publicité à la télévision. Je crée une commission pour réfléchir au problème du financement. Je crois vraiment qu'il vaut mieux avoir moins de télé, que toujours plus de télé et toujours plus de pubs.
- Tous les matins, chaque habitant du pays E trouve un journal dans sa boîte à lettres.

Idées avancées par une minorité

- On supprime les télé et les radios et on lance une grande campagne de lutte contre la sur-information... qui fait vraiment trop de ravages.

MINISTRE DE L'ÉCOLOGIE**LOUISE PONSIN**

Il faudra beaucoup d'imagination et de talent à Louise pour animer ce ministère. Ses concitoyens sont en effet - et à notre grande surprise - peu prolifiques sur le sujet ; leur aide sera donc limitée. Mais nous faisons confiance à Louise, cette véritable « amoureuse de la nature, qui a su trouver sur sa terre d'accueil (l'Alaska) de quoi satisfaire sa passion des grands espaces. Elle saura, à n'en pas douter, y dénicher plein d'idées neuves pour gouverner notre pays imaginaire.

Idées maîtresses des habitants du Pays E

- On voue un culte à la nature. Son respect devient une religion.
- Le tri des déchets est généralisé
- L'eau c'est la vie... Alors on multiplie les fontaines.
- On fleurit le pays E
- On supprime définitivement la voiture

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**BENOIT DUSSAIX**

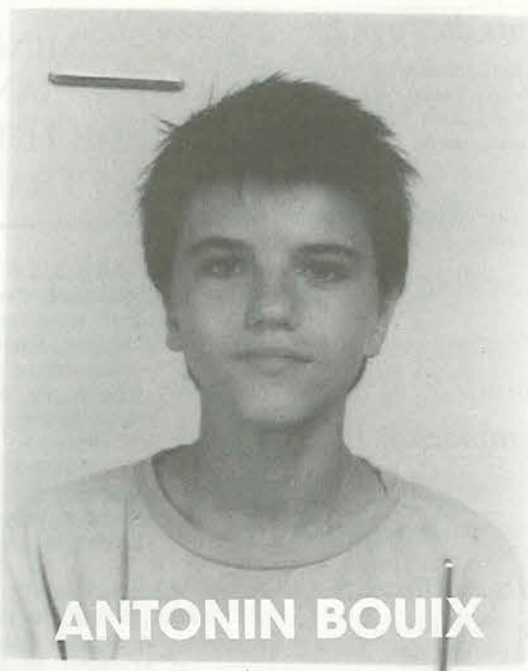
Ils sont peu nombreux à s'intéresser aux relations extérieures. Comme si le pays "E" se suffisait à lui-même. Benoît DUSSAIX, le petit Français de Cluses, fait exception à la règle et hérite donc d'un poste habituellement beaucoup plus convoité.

**Idées maîtresses des habitants du Pays E**

- Notre Eldorado a pour devoir de promouvoir ses valeurs et d'affirmer ses particularités. Notre pays se doit donc d'entretenir les relations avec l'extérieur dans ce sens. Il doit avoir une vraie influence auprès de ses voisins, et ne jamais baisser le pied dans sa lutte pour la tolérance.
- On doit partir du principe que la dissuasion nucléaire est dangereuse (est-ce que ça marchera indéfiniment ?) et que la non-prolifération a ses limites (qui décide ?). On se doit donc de combattre à travers le monde pour l'interdiction totale de tout

MINISTRE DE LA DÉFENSE & DE LA CULTURE

Il aurait pu être premier ministre, tant il a d'idées ambitieuses pour le pays "E", mais il dit que « le pouvoir corrompt, que les hommes politiques se laissent griser et qu'ils nous mènent au précipice » ; ce natif de Kourou (habitant provisoire de l'Indiana) croit par ailleurs que « des lois intelligentes et bien mises en place devraient permettre au citoyen d'assumer seul ses devoirs et ses responsabilités. » Si on lui confie tout de même un ministère, celui de la défense, c'est qu'il est le seul parmi tous les participants à avoir fait une proposition sur ce sujet. Et s'il hérite de la culture, c'est pour l'originalité de son projet et de ses orientations. Un double portefeuille plutôt original... un peu à l'image du personnage.



ANTONIN BOUIX

Défense - Idée avancée par Antonin

- Investir énormément dans la recherche, jusqu'à trouver le moyen de transport idéal : il faut trouver des idées nouvelles, fortes, révolutionnaires : la baguette magique, le don d'ubiquité, le nez de Samantha... que sais-je encore !
- Au pays E, on peut conduire dès l'âge de 16 ans.

Culture : idées des habitants du Pays E

- Au pays E, on ne se prend pas pour le centre du monde, et on essaie d'apprendre à respecter la culture des autres.
- On développe le réseau internet dans les endroits paumés, afin que tous les citoyens aient accès aux données (bouquins, films, disques...).
- On cesse de faire croire aux habitants que les super puissances ne fabriquent que de la sous-culture. On se dit qu'une superproduction, ça peut aussi être une production super.
- On crée un hymne national, interprété par des oiseaux. Les oiseaux se lèvent chaque matin pour le chanter et réveiller la population en douceur.
- On rend les gens plus réceptifs à l'art et on les éduque dans ce sens (pour éviter que les gens disent à propos de l'abstraction : « Ça, de l'art ? Mais je pourrais faire la même chose ! »)

Culture : idées avancées par une minorité

- Proposition d'une réforme pour limiter les superproductions américaines.

MINISTRES DE L'ÉCONOMIE & DU TRAVAIL



SONIA MULLER & Marion DAUTEL

Elles viennent respectivement des Landes et de Bourgogne et vivent actuellement en Australie. Elles ont toutes les deux une formation scientifique. Cela pourrait les aider à mettre de l'ordre parmi les propositions de leurs compatriotes ; mais, de là à faire tourner le pays... Il y a un pas ! « Économie », on le sait rime mal avec « Utopie ».



Idées maîtresses des habitants du Pays E

- Si le capitalisme paraît le seul système viable, le pays E introduit une dose de communisme (question égalité) sur la base de plans quinquennaux assez stricts, mais qui doivent être validés au suffrage universel.
- Il faut favoriser les petits boulots. Au pays E, les élèves finissent l'école vers 13 h, ils peuvent donc avoir un job l'après-midi. L'idée est de les initier au travail, de leur assurer un petit revenu et un minimum d'indépendance.
- On paye un peu les élèves, afin de « booster » l'économie.
- Le savoir-faire prend le pas sur les diplômes.
- Le pays se distingue, parce qu'il assure l'égalité entre les hommes et les femmes devant le travail ; une égalité de fait, et pas seulement de principe !
- Pour aider les pays en voie de développement, on doit être prêt à s'appauvrir. Sinon on ne règlera jamais le problème Nord-Sud.

Idées avancées par une minorité

- On bâtit un pays fort, une super puissance – et on fait en sorte qu'elle soit reconnue dans le monde entier.
- Au pays E, la grève est réglementée de façon précise.
- Au pays E, chacun est rémunéré en fonction du travail accompli et de son efficacité (reste, il est vrai à définir la notion d'efficacité).
- On cherche à limiter la consommation. On s'inspire de "Balloo" qui, dans "Le livre de la jungle" nous apprend qu'« il en faut peu, très peu, pour être heureux », et qu'il faut savoir « se satisfaire du nécessaire. » On règle par là-même la plupart des questions qui touchent à l'écologie.

MINISTRE DE LA SANTÉ

FRANCOIS DINDINNEAU

La population E est très jeune (moyenne d'âge : 16,5 ans). Cela peut expliquer sa tendance à ne pas prendre le problème de la santé très au sérieux. Cette faiblesse profite à François Dindinaud qui récupère le portefeuille sans trop se fouler (il est à l'origine d'une seule proposition !).



Idées maîtresses des habitants du Pays E

- On vend la plupart des médicaments dans les supermarchés, afin que les citoyens gagnent du temps (plus besoin de faire la queue 1/2 heure pour une boîte de Doliprane) et que la nation gagne de l'argent (on réalise de grosses économies).
- On intensifie la lutte contre le sida, mais on ne fait rien contre le rhume. Un pays sans « Atchoum » serait beaucoup moins drôle.
- Au pays E, on mange équilibré, on ne grignote pas toute la journée, et on se met ensemble autour de la table. En un mot on fait de vrais repas.

MINISTRE DU RYTHME DE VIE ET DES LOISIRS

Marianne HEDRICH

De sa Californie adoptive, elle nous invite à la décontraction et au repos. Marianne pratique la natation, la danse, la guitare... Elle aime le cinéma, les sorties, les rencontres avec les amis... Elle paraissait très bien placée pour tenter de mettre en place le programme détente (quelque peu ambitieux) des habitants de "E".



Idées maîtresses des habitants du Pays E

- Il faut lutter contre le stress. C'est l'objectif prioritaire. Dans la mesure où on ne peut pas supprimer le temps, on tente de l'alléger : on incite les gens à prendre un café, à se retrouver, à discuter de tout, et même parfois de rien.
- L'emploi du temps des élèves se doit d'être plus léger que celui des adultes. C'est tout de même un minimum. Avec le ministre de l'éducation, on propose de libérer les après-midi pour les réserver à d'autres activités : loisirs, sports, musique, théâtre, travail associatif, jobs.
- La fête est un des fondements de la vie sociale au pays E, on s'efforce d'en organiser beaucoup et souvent.
- On crée un lieu de bonheur, un lieu où l'on entre pour discuter, boire un café, se confier, évoquer ses problèmes, partager ses expériences, combler sa solitude, éviter la routine, se divertir, monter un projet et le concrétiser.

« dans ce pays, je me contente du poste de simple citoyen. Je veux profiter de tous les bonheurs de ce monde extraordinaire, et vivre avec les personnes qui me tiennent le plus à cœur, avec ceux que j'aime, ma famille et mes amis. »

Violaine Bénifla

MINISTRE DE LA SOLIDARITÉ

CECILIA MEREIA

« Un pour tous, tous pour un ». Puisque telle est sa devise, le ministère de la solidarité lui revient de facto. Que ce soit en matière de handicap, d'aides et de soutien, Cécilia fait feu de tout bois. Bonne nouvelle : avec elle, le pays E ne laisse personne en chemin.



Idées maîtresses des habitants du Pays E

- On aménage tous les espaces publics pour les handicapés : ascenseurs, ouverture des portes, abaissement des trottoirs, rampes d'accès, accessibilité des lieux publics (notamment W.C) et privés... Les personnes handicapées trouvent leur place à l'école, dans la rue, dans tous les lieux publics : on ne les cache pas !
- La langue des signes devient une langue vivante à part entière. On peut l'apprendre à l'école, au même titre que l'espagnol ou le japonais. D'une façon générale, on se doit d'éviter de mettre les minorités dans des boîtes ou dans des bulles.
- Il s'agit d'assurer le développement du réseau associatif (ONG, etc.) afin de venir en aide aux démunis et à tous ceux qui ne vivent pas dans notre royaume d'Utopie.
- Le fait de rendre un service est enseigné et valorisé.
- On prend le problème des sans-abris à bras le corps.
- On crée un service « Aide et soutien » avec un numéro d'urgence... comme à PIE

un monde trop parfait serait trop ennuyeux, à quoi servirait l'existence s'il n'y avait rien à apprendre.

L'école mongole

La Mongolie est loin. Alors, elle fait rêver ? Que sait-on d'elle ? Rien ou presque. Alors, on se prend à la rêver... L'occasion nous est offerte aujourd'hui de l'appréhender dans sa réalité : grâce à Willem — un jeune Français de 16 ans qui vient de partir vivre une année à Oulan Bator — et à Munkhbileg (dite Bebi) — une jeune Mongole qui est venue passer une année en France. Trois quatorze propose une interview en deux parties ; dans ce numéro : l'école vue par Willem, et dans le prochain numéro : entretien croisé entre Willem et Munkhbileg autour de la société mongole.

« Les élèves sont très impressionnants en maths, en biologie, en physique, etc. Et plus généralement, dans le domaine du savoir pur. Pour élargir je dirais que l'école mongole est axée sur l'acquisition des bases (lire, écrire et compter...) et sur l'acquisition de connaissances. C'est une notion très importante. »

Trois Quatorze — Willem, pourrais-tu nous décrire succinctement le parcours scolaire d'un jeune mongol ?

Willem — De 3 à 7 ans il va à la « Tsc-serleg », l'équivalent de la maternelle, puis il intègre la « Duldu-surgul » où il reste jusqu'à 18 ans. « Ereunhii bolovsoliin surguul », littéralement cela veut dire « école d'instruction générale du milieu », mais on devrait plutôt traduire par l'école dans la mesure où il n'y en a pas d'autre et où c'est le passage obligé.

Trois Quatorze — Dans ton école se croisent tous les élèves de 8 à 18 ans ?

Willem — Oui, exactement. Nyamtsere, mon petit frère, va par exemple dans la même école que moi. En fait, le système est très centralisé. Il y a une sorte de voie unique, de tronc commun. Du moins jusqu'à 16 ans. À partir de 16 ans, certains vont dans des écoles techniques ou technologiques, mais la plupart suivent le chemin de la « surguul ». Il y a aussi quelques écoles privées dans lesquelles on étudie en mongol et en russe, ou en mongol et en chinois...

Trois Quatorze — Et puis c'est l'université ?

Willem — Oui, mais pour y rentrer il faut réussir un examen final (le EBS : iin ulsin shalgaat), un peu l'équivalent du bac. Mais apparemment il est assez difficile à obtenir.

Trois Quatorze — Comment s'organise l'année scolaire ?

Willem — Elle débute le premier septembre et s'achève à la mi-juin avec une coupure de 15 jours l'hiver. Elle est découpée en quatre parties de deux mois chacune. Il y a une particularité amusante qui tient au fait que la population est très jeune (il y a donc beaucoup d'enfants) et peu de place dans les écoles. La journée est donc coupée en deux. Les élèves ont cours de 8 h à 13 heures, ou de 13 heures à 18 heures. C'est une façon d'optimiser l'espace. Et malgré cela on est tout de même 44 dans ma classe !

Trois Quatorze — Est-ce que ce rythme varie d'un jour à l'autre ?

Willem — Non ce serait trop dur ; en fait, suivant la classe dans laquelle tu es, tu as cours soit le matin soit l'après-midi, et ce durant toute la semaine et durant toute l'année. Ma classe par exemple (9^{ème} grade) a cours l'après-midi.

Trois Quatorze — En jetant un coup d'œil sur ton emploi du temps, on s'aperçoit que les matières scientifiques tiennent une place non négligeable.

Willem — Oui les maths et le mongol sont les deux matières clés ; mais globalement on peut dire que les matières scientifiques (9 heures de maths, 3 heures de physique, biologie, trigonométrie) ont une grande importance.

Trois Quatorze — En quoi consiste le cours d'écologie ?



Willem, Monastère de Gandon

Trois Quatorze — Et ce cours que tu appelles « Travail » ?

Willem — C'est de la trigonométrie : encore un cours de sciences. Ardu !

Trois Quatorze — Y a-t-il des matières à option ?

Willem — La seule option, c'est le choix de la langue étrangère :

anglais ou russe.

Pour le reste, tout le monde suit le même parcours. Il n'y a pas de sections. C'est un peu un enseignement unique.

Trois Quatorze — Qu'en est-il du sport ?

Willem — Je n'ai que deux heures de sport. Et dans

l'ensemble ce n'est pas la grande finesse. C'est un peu militaire. On est tous en ligne, le prof dit : « Droite », on court 100 m, puis : « Demi-tour, gauche », et on court 200 m. C'est un peu militaire, mais ce n'est pas vraiment sérieux. En fait, ils s'amusent de cela. Les sports nationaux (l'équitation, le tir à l'arc et la lutte) ne sont pas pratiqués à l'école. Le sport qui monte, c'est le basket. On y joue un peu, mais, à la sauvette, sans les structures. Il faut dire que dans l'école, il n'y a pas beaucoup de moyens ; cela se ressent à tous les niveaux : bâtiments vieillots, décoration.

Trois Quatorze — Qu'en est-il des matières artistiques ?

Willem — Ça, c'est une des curiosités de l'emploi du temps et de l'organisation générale. De temps à autre, un cours de physique ou de maths peut être remplacé par un cours de chant. C'est ce qui est arrivé dans ma classe, pas plus tard qu'aujourd'hui. Quelquefois aussi, on ajoute carrément une heure supplémentaire.

Trois Quatorze — Le matin tu n'as pas cours, alors que fais-tu ?

Willem — Oh, moi je travaille. Je rattrape les cours. Il faut dire que je suis un peu largué au niveau de la langue et que dans certaines matières, le niveau est très élevé. Quant aux autres élèves, après la classe (ou bien avant) ils participent souvent à l'entretien de l'école. Ils aident au nettoyage, à la réparation des fenêtres !

Trois Quatorze — Intéressant ! Pour en revenir à la question du niveau, tu confirmes là les propos des professeurs de français de Munkhbileg qui disent que dans les matières scientifiques, Munkhbileg a au moins un niveau de classe préparatoire et qu'elle possède dans ces domaines des connaissances « encyclopédiques » ?

Willem — C'est tout à fait exact. Ils sont très impressionnants en maths, en biologie, en physique, etc. Et plus généralement dans le domaine du savoir pur. Pour élargir je dirais que l'école mongole est axée sur l'acquisition des bases (lire, écrire et compter...) et sur l'acquisition de connaissances. C'est une notion très importante. Les élèves qui travaillent bien peuvent même suivre deux années en une : l'idée n'est pas de sauter une classe mais bien d'emmagasiner plus de savoir. Ils bossent beaucoup en fait.

Willem — Oui, dans la mesure où il s'agissait pour la Mongolie de lutter contre l'analphabétisme. Aujourd'hui le taux d'alphabétisation est très bon. Les élèves acquièrent vraiment des bases. D'une façon générale, ils sont très cultivés (surtout dans le domaine scientifique). Mais à côté de cela, il me semble que ce système ne développe pas assez l'esprit critique et l'esprit d'analyse. Même s'il y a des échanges et des travaux en groupe, le cours magistral reste la règle. En gros le professeur parle — il dicte même — et les élèves prennent des notes. Il n'y a pas de dissertation, de choses comme cela.

Trois Quatorze — Qu'en est-il des relations entre profs et élèves ?

Willem — C'est curieux, il y a un côté strict dans les relations et un côté beaucoup plus léger et décontracté. Quand on s'adresse au prof, par exemple, on dit : « Professeur » et quand il entre dans la classe, tout le monde se lève, mais je crois qu'il faut relier ça au respect affiché par les mongols en général envers les anciens. C'est une notion très importante. Il faut savoir, par exemple, qu'ici il y a deux formes de tutoiement, et que suivant l'âge de son interlocuteur on n'emploie pas le même « tu ». À côté de cela — de cet aspect un peu rigide — les rapports sont assez simples. Les profs sont très gentils avec les élèves. L'ambiance est bonne et décontractée. Mais il m'est difficile de comparer avec la France, car en France j'étais dans une école

participer à la classe de 10^e (le niveau supérieur) pour converser avec les élèves. C'est ce que j'ai fait ce matin même. Ils font donc preuve de pas mal de souplesse.

Trois Quatorze — Quelles sont tes relations avec les autres élèves ?

Willem — Ils ont tous été adorables avec moi. Je n'ai senti aucun rejet, aucune agressivité. Au contraire même. Dès mon arrivée, toute ma classe voulait même être copain avec moi. Par contre, au début, ceux qui me croisaient dans l'école et ne me connaissaient pas m'appelaient « le Russe » (ce qui dans leur bouche n'est pas un compliment dans la mesure où les Russes les ont occupés pendant longtemps et qu'ils gardent de cette période — particulièrement de la période soviétique — un très mauvais souvenir). Il faut dire que les seuls étrangers blancs qu'ils voient sont des russes, alors, dans la mesure où je ne parlais pas un mot de mongol, les gens (et plus particulièrement les enfants) faisaient l'amalgame. Maintenant je peux expliquer qui je suis et d'où je viens et c'est mieux. Globalement ça va très bien.

Trois Quatorze — Est ce que tu as une anecdote à nous rapporter concernant cette école ?

Willem — Deux anecdotes. La première concerne la tenue vestimentaire. Les premiers jours les professeurs venaient en costume traditionnel et les élèves en costumecravate. On aurait dit qu'ils

voulaient tous se montrer sous leur plus bel aspect. Au fil des jours, ils ont fini par s'habiller plus normalement. Aujourd'hui seule la chemise blanche (obligatoire) et les protections pour les chaussures restent de rigueur.

L'autre anecdote est significative de ce mélange d'archaïsme — ou plutôt de tradition — et de modernisme

qui caractérise la société mongole. C'était il y a une semaine ; j'ai vu débarquer dans la cour de l'école un troupeau de vaches. Elles ont brouté et se sont baladées. Il y avait aussi une femme et un homme, à cheval pour les encadrer ! Pour les gens, cela paraît tout à fait normal.

À ce niveau-là, « UlaanBaatar » est assez étonnant : d'un côté, il y a encore une partie de la population qui habite dans des yourtes, et de l'autre il y a internet qui fleurit un peu partout.

Trois Quatorze — Tout ça nous donne envie de découvrir le pays un peu plus, de parler de traditions, de l'habitat, des relations humaines, des activités, de la famille... Ce seront les sujets d'un prochain entretien, au printemps prochain !

Willem — Avec plaisir. (Au loin on entend une voix au loin qui crie : « Willah ! »). C'est ma petite sœur qui m'appelle. « Willa » c'est une contraction de « Willem » et de « Ah ». « Ah », ça veut dire « grand frère ». Pour appeler on dit souvent le nom et le titre après, donc : « Willem, grand frère ». On dit aussi « Grand frère » à quelqu'un d'extérieur à sa famille, une personne souvent plus âgée à qui on veut signifier son respect. Mais cela se dit « Agah » et non « Ah ».

Enfin tout ça pour vous dire qu'on



L'école de Willem, Oulan-Bator, bâtiment n°12, face nord

un peu spéciale (école Diwan). Sinon il y a un truc bizarre, c'est que depuis le début de l'année, je n'ai pas encore vu la classe au complet.

Trois Quatorze — Comment expliques-tu cela ?

Willem — J'ai remarqué que beau-



Appartement de Willem, Oulan-Bator, Porte du milieu, rez-de-chaussé, droite.

coup d'élèves se retrouvent dans le centre de jeux informatiques. C'est là qu'ils se détendent. Mais, ils vont faire ça un temps seulement (au risque d'être collés) et puis après ils vont se remettre au boulot à fond. Tandis qu'en France il y a d'un côté ceux qui sont dans le système (ils bossent et sont présents) et d'un autre ceux qui n'y sont pas.

Trois Quatorze — Comment les professeurs réagissent-ils avec toi ?

Willem — En ce qui me concerne, ils ont compris que je ne n'étais pas porté sur les sciences et dans ce domaine, ils n'attendent rien de moi. Ils préfèrent, en fait, que je me concentre sur le mongol. Et, comme

WILLEM
DOEDENS
16 ANS.

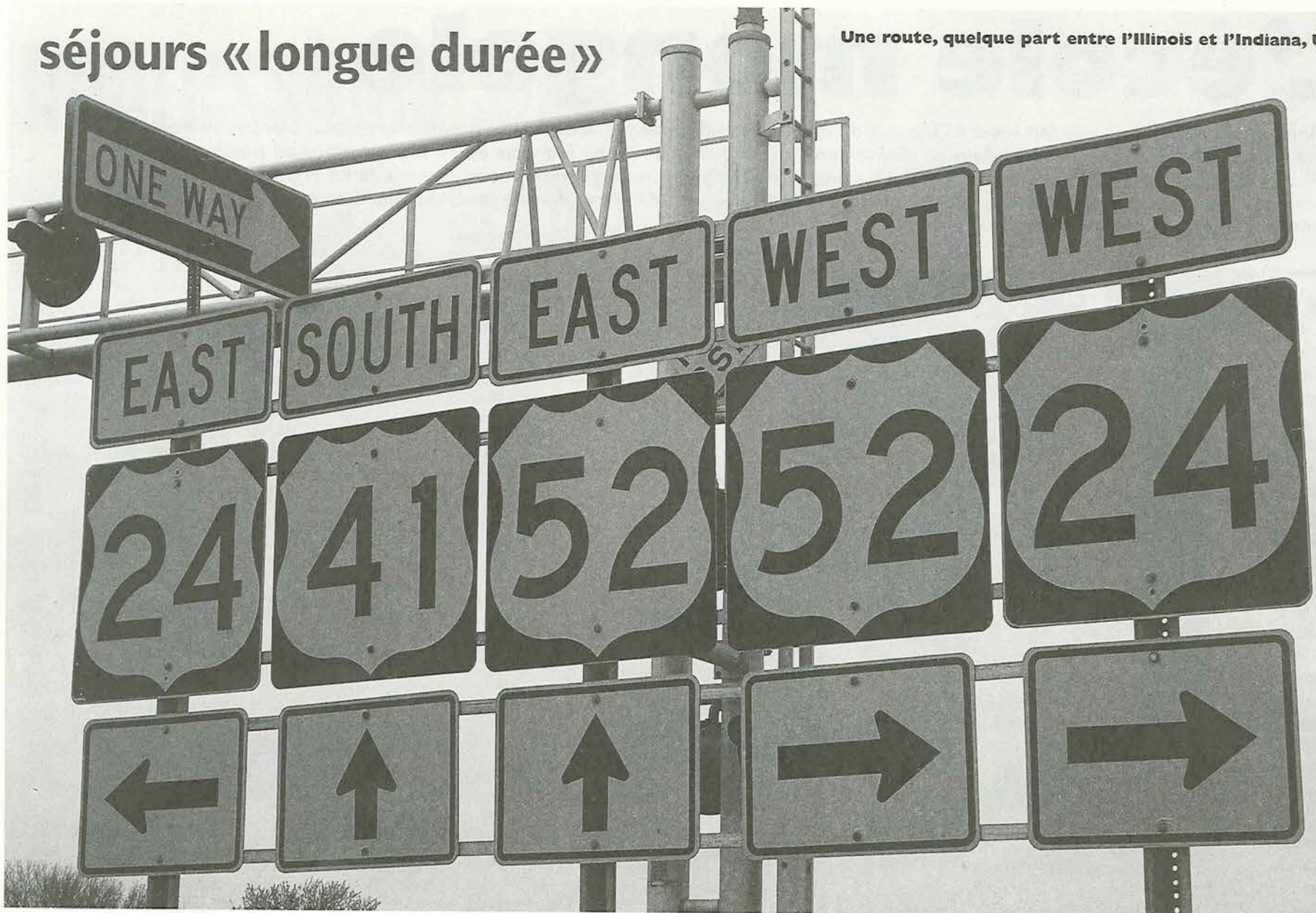
Breton
d'adoption.
Vit à Oulan
Bator pour
une année.

Particularité :
Parle le
français,
le breton ;
apprend
l'anglais,
l'allemand
l'arabe, et,
aujourd'hui,
le mongol.

Willem
veut devenir
ethnologue.

séjours « longue durée »

Une route, quelque part entre l'Illinois et l'Indiana, USA



Impressions

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE. Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde. Dans ce numéro, les participants évoquent leurs joies et leurs difficultés, ils chantent l'Ouest – le vrai – l'amitié ; et quand ils disent leur peine, c'est presque toujours sur l'air de : « Non, rien de rien, non je ne regrette rien ».

Hum

Il y a un mois, j'arrivais dans le petit aéroport de Traverse City, avec mes 60 kgs de bagages et mon violon alto. J'étais perdue (d'autant plus perdue qu'il m'a fallu changer tout de suite de famille). Je ne comprenais rien, je disais « Yes », « O.K. » ou « Hum ». Surtout « Hum ». Mais maintenant tout va bien ! Le lycée a commencé. Et là je peux vous dire que ça n'a rien à voir avec mon lycée français. Les profs font des quizz oraux et lancent des bonbons quand on a la bonne réponse. Et puis, bien sûr, il y a les « Lockers », les « Cheerleaders » et l'équipe de foot... Parfois, j'ai l'impression d'être tombée dans un décor, un truc hollywoodien. Et puis, il y a le « school spirit », cette façon d'être fier de son école. Je trouve l'ambiance géniale.

En anglais, je progresse ! Je comprends les conversations, je m'exprime de mieux en mieux. Parfois cependant, je rate les deux mots-clé – ceux qui donnent tout sens à la phrase – et j'avoue que c'est un peu frustrant. Et de lutter contre son « french accent », sans succès, c'est frustrant aussi. Ma nouvelle famille est super. Pas trop de « homesick ». Je prends les jours un par un, comme ils viennent. Merci Papa, merci Maman, merci « Sue » pour ta gentillesse et ton accueil.

*Mathilde, Traverse City, Michigan
Un an aux USA*

Il y a

Il y a bien le fameux bus jaune – que je prends tous les matins pour aller au lycée, et qui ressemble absolument à ceux qu'on peut voir dans les séries – ; il y a les filles qui ressemblent à des « Barbies » (enfin certaines) ; il y a bien les « lockers » – que je n'arrive toujours pas à ouvrir, il y a effectivement les profs qui sont proches des élèves – et qui, cela dit au passage – m'adorent vraiment ; il y a cette école dont les élèves sont si fiers (ils portent tous leur sweat « Westminster high school ») ; il y a toutes ces fêtes organisées par l'école, tous ces événements ; il y a les crabes – les célèbres crabes du Maryland. Ouais, ici, il y a bien tout ça !

*Cécilia, Firmsburg, Maryland
Un an aux USA*

Too short

Comme beaucoup de monde, j'avais la trouille de partir. Croyez-moi, il faut beaucoup de courage pour faire ça. Mais, au final, c'est tout simplement génial. L'Australie est un pays merveilleux, mal connu et qui ne peut certainement pas se résumer, comme on a trop tendance à le faire, aux plages et aux kangourous. Je suis dans une famille très attentionnée, qui m'aide beaucoup à progresser en anglais. L'école était ce que je redoutais le plus, mais j'ai été parfaitement accueillie. Je suis dans la même

classe que ma sœur d'accueil, Stéphanie. C'est marrant comme on se ressemble ! J'ai beaucoup progressé en anglais ; je m'étonne moi-même. Globalement, je suis ravie. Il y a seulement trois semaines que je suis là et j'ai déjà du mal à m'imaginer qu'un jour je partirai et que je devrai quitter tout ça. Et j'ai vraiment un regret : pourquoi ai-je choisi de ne partir que trois mois ?

*Anaïs, Willalong, N.S. Wales
Un trimestre en Australie*

Raconter des conneries

Je suis très heureuse et ne regrette pas du tout d'être partie, même si des fois, franchement, les copains me manquent. Eh oui, c'est ça le problème, à cause de la langue, je ne peux plus raconter de conneries et d'histoires comme avant. J'espère que ça va revenir vite !

Emilie, Michigan / Un an aux USA

Cheese

C'est incroyable ce qui peut se passer en un mois. J'ai déjà changé de famille. Ça ne se passait pas trop bien dans la première, mais j'ai pas trop envie d'en parler. C'est pas qu'elle était affreuse ou que j'avais quelque chose contre elle, c'est pas qu'elle m'ait mal accueillie, mais j'ai pas trop envie d'en parler. Je prends ce changement comme un truc en plus à raconter, une difficulté qui m'a forgé le caractère.

En plus je suis très contente dans ma nouvelle famille. En particulier avec ma mère d'accueil, elle est jeune, gentille, marrante, c'est un peu une copine.

Globalement je trouve les Américains beaucoup plus gentils et chaleureux que les Français. En France, si tu dis bonjour à quelqu'un que tu ne connais pas il te prend pour un fou ! Mais ici tout le monde dit bonjour à tout le monde. Tout le monde sourit, et c'est mieux ainsi. Je pense que c'est plus facile pour les étrangers de s'adapter aux USA que pour les Américains de s'adapter en France.

J'ai été à la messe. Je n'en croyais pas mes yeux. Tout le monde chantait, dansait, il y avait des guitares électriques et des batteries ! Si les curés de France voyaient ça, je crois qu'ils seraient choqués.

*Laure, Topeka, Kansas
Un trimestre aux USA*

Compagnons de route

Ce stage qui précède le départ, c'est quelque chose de vraiment à part ! Dans ma tête en arrivant à Paris, j'étais déjà partie, et je me suis vraiment demandé ce que pouvaient bien signifier ces deux jours de transition. Pourquoi un spectacle ? pourquoi des jeux ? Mais, deux jours plus tard, quand est venu le moment du vrai départ, j'ai vraiment souhaité revenir en arrière et profiter encore de l'am-

biance de ces deux journées. Je me souviens qu'on était tous sur la même longueur d'onde ; tout le monde ne parlait que de « ça » « Ça » c'était notre année et tout ce qui va avec : le voyage, la famille d'accueil, la valise trop lourde. Durant ces deux jours, j'ai rencontré des gens formidables.

Vous tous, participants au deuxième stage, j'aimerais vraiment vous revoir. Ça ne fait que quelques jours que je suis arrivée dans mon pays d'accueil et à l'heure qu'il est c'est vous qui me manquez le plus.

Erica, Rockford, Michigan

Un an aux USA

Au delà des clichés

En un peu moins d'un mois, je crois que je suis passée par toutes les émotions possibles et imaginables : joie, excitation, peur, frustration, solitude... Je ne veux pas vous mentir : le début a été très dur. Après avoir dit au revoir à tous les gens que tu aimes, tu te retrouves seule, au fin fond des US, chez des gens que tu ne connais pas. Et c'est terrible. Et puis la fatigue qui vient se greffer là-dessus. Le premier jour de classe a été affreux : je ne comprenais pas la moitié de ce que les profs racontaient, je me sentais très seule. Faire en permanence des efforts pour essayer de comprendre, c'est épuisant. Mais dès le début, j'ai rencontré des gens supers, des gens sympas

Correspondance. *Courrier des participants et des parents*

au premier rang desquels je compte les membres de ma famille. J'ai déjà été baignée dans l'Amérique telle qu'on l'imagine, celle des caricatures et des clichés : match de foot, « dance-team », bouffe bien grasse, « Homecoming » (avec sa parade — consacrée cette année au jazz — avec l'élection du roi et de la reine...). Maintenant je commence à voir au-delà des clichés... Voilà ! Sachez que malgré les difficultés, jamais, non jamais, je ne me suis dit que j'avais fait le mauvais choix. *Noémie, Cedarburg, Wisconsin*
Un an aux USA

Mes deux mondes

A year has come and gone. I now stand on the brink of returning to a world where I'll be surrounded by the paradox of everything, and yet nothing, being the same. I will reluctantly give my last hugs and fight back the tears, say goodbye to the people who were once just names on a sheet of paper. Only to return to the people I hugged and fought tears to say goodbye to, before I ever left. I will leave my best friends to return to my best friends. I will leave my friends whose pure kindness and endless encouragement inspired me to get out of bed each morning and go to school when all I wanted to do was stay in bed and cry.

I will return to the same friends whose random emails and phone calls have brought me to both joyous tears and uncontrollable laughter over the year. I will collect together my treasured memories and my newfound dreams and stash them away somewhere special, saving them for my return to this world. I will unpack old dreams and memories that have been stored away for the past year. I will go back to the places that I came from and go back to the same things I did before I became another me. I will hold tightly to my heart the inspiration that I've gained from my world experiences, and, with that in hand, I will aspire to fulfill the goals that I've conjured up over a lifetime. I now know the meaning of true friendship. I've fallen in love, I've had my heart broken. I now know who I hold dearest in my heart. I've left my fairytale world to deal with the real world. Not long from now, I will leave. Not long from now, I will have to reach deep down inside to find the strength and courage to encounter yet another life changing adjustment and come out a stronger person because of the struggle. As I walk into my old bedroom, a fusion of every possible emotion will explode inside me as I reflect on the way my life has changed and the rich person I've blossomed into. I embrace life. I will never stop learning.

I see the world as it is. But things change, and with time I'll realise how much I've changed. The things that held the highest importance for me a year ago don't seem to matter anymore, and the things I hold high now no one at « home » will truly understand. And then I'll finally grasp that the hardest part of being an exchange student is to balance my two contrasting worlds, trying desperately to hold on to everything, whilst also figuring out where it is that I truly belong. And somehow, one way or another, I'll have to find my place in this world. Not long from now... will I be ready ?

Karly, Le Mans
Un an en France

Lucky Louise

Tout est nouveau, tout est différent, et tout se ressemble. Depuis que je suis arrivée, je ne vois pas le temps passer. Pourtant il y a des moments durs. Les premières semaines, par exemple, ne sont pas évidentes. Surtout au lycée. Il faut trouver ses repères, se faire une place. Tous les jours il faut faire des sourires alors que la seule chose que tu as vraiment envie de faire c'est de pleurer.

Je ne regrette rien dans la mesure où je vis des trucs de fou, des trucs que je n'aurais jamais pu faire avant. Tous les jours je rencontre des gens différents. Je parle beaucoup de la France. Je fais une bonne pub car tout le monde autour de moi a envie d'y aller. Quand ça ne va plus, quand j'ai un coup de cafard, je regarde le paysage, les montagnes, ma famille d'accueil — que j'adore — et je me dis que j'ai vraiment de la chance, que je n'échangerais ma place pour rien au monde.

Louise, Alaska / Un an aux USA

Comme à la télé

Tous les jours, je regarde le paysage et je me dis : « Ouah, tu es aux USA, dans le pays où tout est possible, là où tu as toujours rêvé de mettre les pieds. Ça y est, c'est fait. » Dans l'avion déjà, j'étais toute excitée, mon rêve se réalisait. Je voyais les petites maisons, comme on les voit dans les séries à la télé, chacune avec sa piscine. Il y en avait à perte de vue. C'était pas très beau, vraiment pas... mais j'étais heureuse de pouvoir regarder tout ça de mes propres yeux : ça signifiait une chose : j'étais arrivée !

Heloïse, Louisville, Kentucky
Un an aux USA

Western story

Au départ, je voulais écrire quelque chose de structuré, et puis j'ai finalement choisi de vous dire ce qui me passait par la tête.

Tiens, première anecdote, mon école s'appelle « Whitewater Penguins ». Notre mascotte, comme vous pouvez l'imaginer, est un pingouin, un pingouin jaune* qui plus est ! Quand, le premier jour, je suis arrivée dans ma « high school » et que j'ai vu, écrit un peu partout : « Attention, penguins » j'ai cru rêver. J'ai bien ri aussi. Avouons que c'est peu commun ! Je vis dans un coin perdu du bout du Montana. Dans mon lycée, il n'y a que 25 élèves ; dans le couloir (car il n'y a qu'un couloir) je croise des cow-boys (oui, oui des vrais) et je commence à m'y habituer. Je dis mon lycée, mais cette école rassemble tous les élèves, depuis la maternelle jusqu'à la dernière année de « high school » ; tout le monde se connaît. En arrivant j'ai eu l'impression de découvrir une grande famille — une grande famille un peu déjantée il est vrai — Tout ce monde m'a accueillie à bras-ouverts. Magnifique.

Je me faisais une idée un peu stéréotypée du prof américain : j'imaginai un gars cool et décontracté, mais tous mes profs ne ressemblent pas à cet archétype. Croyez-moi, question sévérité et notation, ma prof de « US Government » est pire qu'un prof français. Mais c'est supportable.

Question activités, la musique tient une grande part dans mon emploi du temps : « band », chorale, cours de guitare. En novembre je vais rejoindre l'équipe de basket. Ça promet. Parlons de ma vie ! Ma famille est

excellente. Ils sont tous très gentils. Dès les premiers instants, je me suis sentie chez moi. Je n'ai tellement pas eu le cafard que j'en suis venue à me demander si j'étais normale. C'est vrai qu'avant de partir, j'ai passé des journées à lire des témoignages d'anciens participants et je crois que ça m'a énormément aidée à me préparer psychologiquement. Parlons du pays. Je vis dans une ferme, plutôt une « Farm », un « Ranch » si vous préférez. Il y a les vaches, les chevaux, les terres immenses. Tout est exactement comme je l'imaginai : les levers à l'aube, les samedis passés à cheval à déplacer un troupeau de vaches, et le soir, après avoir passé la journée assise sur la selle et avoir grillé sous le soleil, on prend une bonne douche et on regarde un bon film à la télé. Ici c'est une sorte de stéréotype de l'Ouest américain : la musique country, les rodéos, les chapeaux, les troupeaux d'antilopes et de daims qui tournent autour de la maison et, le soir, les hurlements des coyotes. Les couchers de soleil sont inoubliables... J'ai déjà vu une aurore boréale.

Si l'on m'avait dit, il y a un an, qu'un jour je trierais les vaches et que je participerais à un « wagon trail » (une randonnée de plusieurs jours à travers la plaine), j'aurais simplement ri, j'aurais ri très fort. Quand je repense à tout ce que j'ai

vécu, appris ou entrepris en un mois, je n'en reviens pas... Et ce n'est que le début.

Julie, Loring, Montana
Un an aux USA

* Le pingouin (jaune) est la mascotte de la promo PIE, 2003-2004.

Gold rush

Sincèrement, c'est dur. Très dur. On a pourtant tout pour être heureux. Les gens sont adorables, accueillants. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour que votre année se passe bien... Mais ça reste très dur. La langue, c'est dur, la distance aussi, sans parler de l'intégration. Je conseille à ceux qui forment un couple solide de préparer cette expérience à deux. Moi c'est ce que j'ai fait. Avec Marine, ma petite amie, on a monté ce projet ensemble, un projet de vie dont on a rêvé tous les deux. Chacun est parti de son côté. Et aujourd'hui, chacun, de là où il est, échange avec l'autre, lui dit ses émotions, ses sentiments... Cette année, c'est que de la richesse. On n'est pas prêts de l'oublier.

Damien, Traverse City, Michigan
Un an aux USA

Come on, Nico !

Le football est la chose la plus importante dans l'existence des Américains. C'est fou. Dans l'école où je suis, il y a environ 500 élèves ;

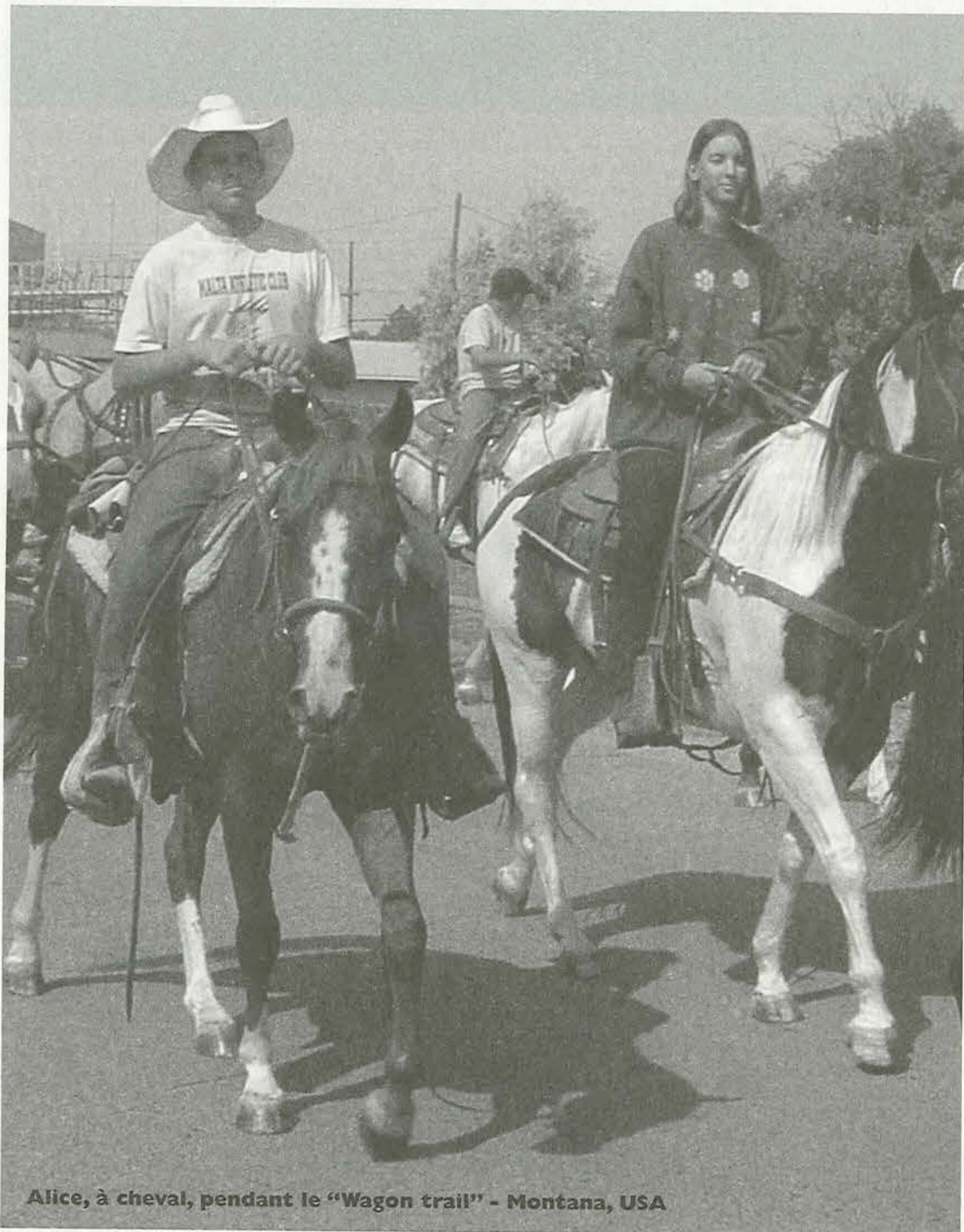
et bien 60 environ font partie de l'équipe. Mais tous les autres — tous ceux qui n'ont pas le physique approprié pour jouer — participent aux rencontres. Chacun à sa façon : certains font partie de l'orchestre, de la chorale ou des « cheerleaders », d'autres vendent des tickets ou tiennent le snack. Et toute l'école, sans exception, est présente lors des rencontres. Les jours de matchs, les joueurs sont tous super bien fringués, genre chemise et cravate, et les filles portent toutes le maillot de l'équipe.

Le sport en général est très important pour les Américains. Moi, je suis inscrit dans une équipe de cross-country ; nous courons tous les jours, entre 5 et 10 bornes. Pas question de louper une séance ; je crois en fait que c'est plus important que les cours. Lors d'une rencontre avec d'autres « high school », j'ai fini dans les premiers de la course. Tout le monde en ville a rapidement été au courant de ma performance ; c'est tout juste si on n'a pas organisé une cérémonie spéciale pour me féliciter. Maintenant, à chaque course, j'entends des « Come on, Nico » qui viennent d'on ne sait où, de gens que je ne connais absolument pas.

Nicolas, Sesoto, Iowa

Un an aux USA

.../...



Alice, à cheval, pendant le «Wagon trail» - Montana, USA

PARCOURS - MATTHIEU RENWICK



Année de départ / Age : 1995 - J'avais 18 ans
Destination : Lawrenceburg, Tennessee, USA

Parcours depuis le retour :

● 1996-2001 : École préparatoire aux examens du cursus d'expertise comptable. Obtention du diplôme d'études supérieures comptables et financières DESCF

Aujourd'hui : ● Je travaille chez KPMG, un cabinet d'expertise comptable, à Paris,

Es-tu reparti à l'étranger depuis ton retour du séjour PIE ?
Pas pour de longs séjours.

8 ans après, quel souvenir gardes-tu de ce séjour ? J'ai des souvenirs plein la tête. Et puis, j'ai acquis la maîtrise de l'anglais, ce qui a été décisif dans mon parcours professionnel (études et embauche). Cette année a été celle de l'émancipation.

Si c'était à refaire : sans hésitation, je le refais ; cette année a été celle de ma deuxième naissance.

Ta définition de PIE : une deuxième famille, une équipe top ...

ABONNEMENT GRATUIT À «TROIS QUATORZE»

Je désire recevoir le journal Trois quatorze.
Remplissez ce coupon et retournez-le à :
PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence

Nom & Prénom :

Adresse :

A savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois Quatorze. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années ils doivent...

ÉCRIVEZ A TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents... Le journal attend vos avis et vos impressions. Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à :
trois quatorze

Impressions suite...



Flora, Cheyenne High School, Montana, USA

Tout le monde le dit

Je suis tombée dans la plus « nice » des familles du Minnesota, peut-être même des USA. C'est vrai... Y'a pas photo ! D'ailleurs, tous les Américains me le disent et moi, je les crois. Cette famille s'occupe de moi tout le temps ; ils veillent à ce que je ne manque de rien ; grâce à eux j'avance de surprise en surprise. Quand j'ai appris que j'allais vivre dans une ferme, je me suis vraiment dit : « Mais qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? » Maintenant je sais ce que je suis venue faire. Je ne m'ennuie jamais (entre le quad, le jet ski, le ski nautique, le billard, le trampoline géant...) tout est beau, tout est différent. J'apprends.
Marine, Blue Earth, Minnesota
Un an aux USA

Regret

Ici, il y a beaucoup d'animaux, de toutes sortes. Mais pas de pingouins, et sûrement pas d'aussi beaux que notre mascotte nationale.
Marine, Blue Earth, Minnesota
Un an aux USA

Osmose

Il est dit que le bonheur est la période comprise entre deux soucis. Dans mon cas, le premier souci était mon bac... le deuxième je préfère l'ignorer. Je suis ici depuis un mois, et sans prétendre connaître le Mexique, je crois déjà pouvoir affirmer que je l'adore et que mes préjugés ne témoignaient que de la limite de mon imagination et du malheureux pouvoir des clichés (type « cartes postales »)... Désolant ! Aujourd'hui, le temps des surprises, de l'étonnement, des incompréhensions a presque passé... et le charme demeure.

Je suis content d'être ici : à tout point de vue...

Ma ville est plutôt pauvre, c'est pour cela d'ailleurs, que lorsque quelqu'un, dans la rue, me demande si elle me plaît, il accompagne presque toujours sa réponse d'un sourire, comme s'il voulait anticiper une réponse négative de ma part. Mais la réponse est toujours positive alors son sourire devient un remerciement.

L'accueil des Mexicains est impressionnant, leur générosité immense, leur façon de voir la vie vous fait regretter d'être étranger... Les Mexicains adorent manger. Pour eux l'heure n'a pas d'importance. Ils adorent danser, et sortir également, ils ont un grand esprit de famille ; il est bien plus développé qu'en France. J'ai l'impression qu'ils n'ont rien fait de particulier pour faciliter mon intégration. Elle s'est faite naturellement. C'était dans l'ordre des choses. La culture mexicaine doit être propice au bien-être instantané. Ma famille, je l'adore ! Chacun de ses membres m'offre quelque chose : un peu de rire, beaucoup d'enseignements, une bonne dose d'affection. La France ne me manque pas du tout pour le moment, je sais qu'un jour j'aurai sûrement le cafard (ennui et solitude) mais, pour l'instant, le fait de ne pas trop penser à la France, efface toute sensation négative.
Benoit, Cd Mante
Un an au Mexique

Thèse 1

Souvent avant de partir les gens me demandaient : « T'as pas peur des réflexions anti-Français ? » Moi je répondais : « Oui, j'ai peur. » Aujourd'hui je réalise que les Américains

sont plutôt contents de recevoir des étrangers, et ce quelle que soit leur nationalité. Je suis toujours accueillie avec le sourire. On me demande de quel coin de France je viens. Il faut savoir en fait, qu'ici, la plupart des gens rêvent d'aller en France. Un groupe de filles m'a même demandé de les emmener avec moi quand je repartirai.
Erica, Rockford, Michigan
Un an aux USA

Thèse 2

Maman m'avait dit qu'il y aurait un sentiment négatif envers les Français. Je n'ai pas du tout ressenti ça ; j'ai trouvé au contraire qu'ils étaient très curieux à notre égard, très gentils aussi. Alors, arrêtons avec les préjugés.
Marianne, Alameda, Californie
Un an aux USA

Antithèse

La rentrée a été une étape importante, assez stressante. Mais nous étions quatre étrangers dans le même cas (un Japonais, un Allemand, un Pakistanais, et moi) et j'avoue que ça a aidé. Au final, le lycée est sympa, les élèves sont sympas ; on ressent parfois un peu de sentiment anti-français, mais ça passe vite.
Marine, Preston, Maryland
Un an aux USA

Troisième semaine, premier bilan

1. Déjà trois semaines
2. C'est génial.
3. Merci PIE.
Si je fais une phrase avec tout ça, ça donne : « Merci beaucoup du fond du cœur à PIE et ASSE (Correspondant américain de PIE :

NDLR). Même si ce n'est pas toujours facile (j'ai déjà dû changer de famille, j'ai eu un peu le « homesick » et j'ai beaucoup de mal à me faire comprendre), je vis vraiment quelque chose de génial, et j'ai franchement l'impression d'en avoir plus appris ces trois dernières semaines que j'en ai appris en dix-sept ans.
Julie, Las Vegas, Nevada
Un an aux USA

Ça déménage

Je n'ai pas encore commencé les cours car je suis inscrite dans une toute nouvelle école dont la construction n'est malheureusement pas encore terminée. Ma rentrée est programmée pour le 24 septembre. Cette semaine, je me suis rendue à l'ancienne école, afin de rencontrer les 15 autres étudiants d'échange (Allemands, Mexicains, Danois, Brésiliens, Japonais) et d'aider les élèves chargés de préparer cette rentrée : on a peint des banderoles, déménagé le matériel dans le nouveau lycée... Le « principal » s'est montré très gentil et très accueillant. Il fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, notamment par rapport aux programmes d'échanges ; il souhaite que les professeurs et les étudiants en apprennent autant sur nos pays respectifs que nous, étudiants d'échange, en apprenons sur leur pays et leur région. Il a décidé qu'une photo de chacun des étrangers serait placée sur le mur principal du lycée, avec à côté le nom et le drapeau de chaque étudiant. Je crois deviner que je m'adapterai vite au lycée, car le cadre me paraît plus souple qu'en France, et il me semble plus facile de s'épanouir dans cette école que dans la nôtre.
Emilie, Tuno, Nueva Scotia
Un an au Canada

Stéréotypes

C'est vrai qu'on m'a posé des questions bizarres sur la France, mais c'est vrai aussi que moi je suis arrivée ici avec mon concentré de stéréotypes. J'ai dû apprendre la réalité. Non, les gens que j'ai rencontrés ne sont pas trop bizarres ; ils mangent « normal » et je les aime bien. Je crois par contre que le Montana est une région à part des USA (mais je commence sérieusement à me demander si les USA ne sont pas une somme de régions à part). Ici, il y a une odeur particulière : c'est une odeur de nature, une odeur de ciel bleu, une odeur animale. Hier, la neige a commencé de tomber sur les sommets, juste en face de chez moi. Ce pays me surprend tout le temps. Le lycée ne ressemble pas trop à ce à quoi je m'attendais. D'abord on bosse, et ça j'avoue que ça m'a pas mal surpris. Les profs nous donnent tout le temps des essais, des exos de maths, des textes à lire... Moi je voudrais participer à tout ce qui se fait en cours, mais parfois ça parle trop vite et je suis vraiment à côté de la plaque. Ce matin, mon prof d'anglais m'a demandé de lire un poème. Il m'a reprise à chaque mot pour la prononciation et, à la fin, il m'a dit « Pauline, j'adore la façon que tu as de prononcer l'anglais ; tu rends les sons beaucoup plus doux. »
Le truc naze : c'est « Health ». C'est un cours sur la santé, l'hygiène. On nous apprend des trucs du genre

« Faut pas fumer », « Faut pas voler dans les magasins... » (tiens, tiens j'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça quelque part !)
Voilà, j'aime le Montana, j'aime les Etats-Unis.

Pauline, Pray, Montana
Un an aux USA

A little word

On apprend une langue et un mode de vie, on expérimente l'éloignement, la débrouille, l'indépendance, on mûrit, on prend du recul, on voit notre pays autrement, on s'ouvre une porte sur le monde extérieur, on découvre au bout du compte que le monde est tout petit. Moi, par exemple, j'ai rencontré une Kazak et une Américaine du Michigan qui sont nées le même jour que moi – mais à des milliers de kilomètres – et qui se posent les mêmes questions que moi.
Erica, Rockford, Michigan
Un an aux USA

Susperstitieux

Mon voyage ? Ah mon voyage ! Ça c'est plutôt très bien passé, et ce malgré ma malchance. Parce que je suis plutôt du genre malchanceux – c'est pour ça que je porte une mini-chaîne avec un fer à cheval. Mais là, pas de problème particulier. Après trois vols, je suis arrivé à l'aéroport de Tallahassee où m'attendaient deux délégués et ma famille d'accueil. J'avais les yeux un peu globuleux à cause du manque de sommeil. Il faut dire qu'avec les copains, avant le départ, on avait choisi de faire une nuit blanche, pour bien dormir pendant le voyage. Mais pendant le voyage, j'ai pas dormi plus d'une heure. Alors, l'idée de la nuit blanche, laissez-moi vous dire que c'est une très mauvaise idée. Et encore !... heureusement qu'on n'a pas réussi à la faire entièrement la nuit blanche !

Sinon ma famille est très sympa et affectueuse. À vrai dire, ça m'a plutôt surpris, car dans la mesure où ça fait un bon moment que j'ai de la chance, je pensais que ça allait tourner et je m'attendais au pire. Remarque le pire est venu. Depuis mon arrivée, je n'ai pas aperçu une jolie fille ! Si ça c'est pas de la malchance ?

Gregory, alias le « Pingouin jaune ».
Thomasville, Georgia / Un an aux USA

Gothique

La famille est sympa, mais disons qu'on n'a vraiment rien en commun. Eux, ils sont, comment dire... un peu gothiques espagnols. Les voir de temps en temps ça irait, mais tous les soirs de 18 heures à 2 heures du mat, c'est pas un cadeau !

Leslie, Cadiz
Un an en Espagne

Nice

Je me souviens l'an dernier, quand je lisais « Trois Quatorze »... Rien qu'en découvrant les impressions, je pleurais, et je me disais : « Toi, tu vas vivre ça... Ouah ! » Et voilà, j'y suis. Et c'est pile exactement comme je pensais : dur, mais tellement enrichissant ! Je voulais juste remercier tous ceux qui font que ce genre d'aventure est possible. Déjà le stage, c'était super ! Rencontrer tous ces jeunes – qui comme moi ont décidé de filer vers l'inconnu – parler avec des anciens, échanger avec eux. On a les mêmes craintes, les mêmes envies. On crée des

MASCOTTES



Cédric (à gauche) et Grégory (à droite), respectivement « Pingouin bleu » et « Pingouin jaune », sont les deux mascottes-départ 2003-2004. Ils sont jumeaux. A ce double titre, un article leur sera consacré dans le prochain

PARCOURS - NICOLAS MONNET



Année de départ / Age : 1983 - J'avais 15 ans

Destination : Kennewick, Washington, USA

Parcours depuis le retour :

● 1983-1987 : Lycée - bac scientifique

1987-1991 : Fac des sports à Lille - Licence

Aujourd'hui : ● Educateur sportif de natation

● Responsable technique « Amiens Natation » (depuis 1992)

Es-tu reparti à l'étranger depuis ton retour du séjour PIE ?

Je suis retourné plusieurs étés dans ma famille d'accueil (84-85-86-90), et, dans le cadre de mon travail, j'ai participé

ou organisé plusieurs stages aux USA et en Australie (Sydney, Perth...).

20 ans après, quel souvenir gardes-tu de ce séjour ? Un souvenir formidable. J'ai beaucoup appris. Le fait de découvrir un autre milieu culturel a développé ma capacité d'adaptation. J'ai acquis des « billes ». Je les utilise tous les jours : rencontres, relations humaines dans le boulot. Si c'était à refaire : sans hésiter, je signe à nouveau, et tout de suite.

Ta définition de PIE : un organisme qui nous aide à mieux nous connaître, qui a fabriqué un outil d'éducation génial ; PIE égal communication, ouverture d'esprit, relations humaines, curiosité, découverte, recul... (Si vous souhaitez figurer dans la rubrique « Parcours », contactez-nous à : trois.quatorze@piefrance.com)

Le Tour de France



AQUITAINE

TRANSFERT

L'Aquitaine accueille cette année de nouvelles correspondantes locales : Julie (ex Poitou-Charentes) et Géraldine (ex Ile-de-France) s'installent à Bordeaux, où elles épauleront Joanna.

SUITES D'UN SÉJOUR

Pierre, un ancien participant au séjour scolaire d'une année (1999), est reparti cet été au Canada pour effectuer, dans le cadre de sa licence professionnelle, un stage à l'université du Saskatchewan. Thème de son étude : « Greenhouse emissions from soils. »

Claire et Roseline Bénétreau, pour Trois Quatorze à Bergerac

BOURGOGNE

ACCUEIL

Coup de chapeau à la famille Quatresous qui, malgré d'importantes difficultés personnelles, a choisi de poursuivre jusqu'au bout l'expérience de l'accueil (Christopher Clark - Néo-zélandais) et qui fait preuve à cette occasion de constance et de courage.

Chantal LOBRY, pour Trois Quatorze à St-Agnan

BRETAGNE

CARNET ROSE

Armelle (ancienne participante Canada) et Andreas (de nationalité allemande) viennent d'avoir une petite fille (Ana) ; Thomas (ancien participant USA en 91) et Eva-Maria (de nationalité espagnole) s'apprennent eux à « accueillir » un petit Awen ; quant à Aurelia (participante USA-97) et Zacharie (de nationalité américaine), ils regardent grandir Victor. La Bretagne, à n'en pas douter, est la terre du grand métissage.

Dominique Glénot, pour Trois Quatorze à Rennes

CENTRE

AU PAYS DES PINGOUINS

Cette année, notre région est le fournisseur officiel des mascottes vivantes de PIE. En effet, « le pingouin jaune » et le « pingouin bleu » sont tous deux originaires de Jargeau, près d'Orléans. Le centre réalise donc le doublé. Score à battre !

Andrée Hamonou, pour Trois Quatorze à Bourges

FRANCHE-COMTÉ

FLEUR JAUNE & CROIX ROUGE

Depuis 18 ans, Geneviève et André Rose sont respectivement déléguée régionale de PIE et président de la Croix rouge dans la région.

Geneviève Rose, pour Trois Quatorze à Montbéliard

LANGUEDOC ROUSSILLON

ABZAIL & PHOEBE

Madame Sergent, mère de Chloé, (actuellement au Mexique) ne pouvant accueillir Abzail dès septembre, lui a trouvé une famille d'accueil dans la région. De son côté, la famille Sergent accueillera Phoebe, à partir de janvier 2004.

« Trois Quatorze »

MARTINIQUE / GUADELOUPE

PASSAGE DE TÉMOIN

Cet été Christian et Arlette Lolo ont transmis le témoin à Marie Dominique Amadu. Cette dernière demeure à Lamentin (Guadeloupe) et devient déléguée régionale.

« Trois Quatorze »

MIDI-PYRÉNÉES

ENTRÉE

Nous saluons l'arrivée de Caroline Fondacci, correspondante locale à Toulouse.

« Trois Quatorze »

NORD-PAS-DE-CALAIS

WEEK-END "EN NORD"

Lille a accueilli cette année la 22^e réunion nationale des délégués PIE. A cette occasion le Nord a fait honneur à sa réputation de terre d'accueil et d'ouverture.

« Trois Quatorze »

PAYS-DE-LA-LOIRE

LES NANTAIS SONT BRETONS ET LE PROUVENT

Les jeunes étrangers de la région retrouveront en effet ceux de Bretagne et fraterniseront avec eux à l'occasion d'un grand week-end organisé à Messac, au bord de la Vilaine, durant l'hiver prochain.

Danièle Charamat, pour Trois Quatorze à Nantes

PICARDIE

TELE MÈRE, TELE FILLE

Maryse Boyer, déléguée régionale de PIE depuis 1981, nous a quittés l'hiver dernier. Catherine, sa fille a pris sa suite, avec la même énergie et la même passion.

« Trois Quatorze »

POITOU-CHARENTES

LIMOUSIN

ALIAS « ARZO »

Abdul-Khamid Djerkhanov, Alias Arzo, jeune Tchetchène, est actuellement accueilli chez Frédérique et Aymeric Duvigneau, à La Rochelle. Cet accueil atypique est organisé en collaboration avec l'association « Études sans frontières » dont s'occupe Aurélie Chaudagne, une ancienne participante au programme départ (Russie 1995).

Elisabeth Mostini et Julie Clément, pour Trois Quatorze à La Rochelle

PROVENCE-ALPES

COTE D'AZUR-CORSE

ET LA PARITÉ DANS TOUT ÇA ?

Grande rencontre des correspondantes locales de la région, à Fréjus, le 29 novembre 2003. Vous avez bien lu « correspondantes » ! Aucun homme n'exerce en effet de fonction officielle dans la région.

Marie-Claude Nagle, pour Trois Quatorze à Bagnols

RHONE-ALPES

UN RECORD

Il est détenu par un lycée de la région. Chaque année, un ou deux participants au programme départ sont élèves du lycée des Glières, à Annemasse (Manuel, Séverine, Alice, Betty, Mathilde, Laetitia, Delphine...). Près de vingt depuis 1994 ! Ce lycée accueille par ailleurs régulièrement de jeunes étrangers

Michèle et Alain Cardon, pour Trois Quatorze à Grenoble

NORMANDIE

GRAND LARGE

Fidèle à sa réputation d'échanges, ma Normandie accueille chaque année "L'armada" et donne à tous le goût du voyage.

Lionelle Goyé, pour Trois Quatorze à Rouen

VOLONTARIAT

LE PROGRAMME

Les « non-profit organizations » sont, aux États-Unis, les structures professionnelles les plus proches des associations (type loi de 1901). On en trouve dans le secteur public comme dans le secteur privé. Chaque année ces organismes accueillent et intègrent, par l'intermédiaire de CALVIN-THOMAS, quelques étudiants français qui désirent effectuer un stage non rémunéré (« internship »).

L'intérêt d'un tel stage est de propulser un étudiant, qui ne maîtrise pas parfaitement l'anglais, dans la vie professionnelle américaine.

Le stage en « Volontariat » doit plus être perçu comme une formation que comme un emploi proprement dit (même si les étudiants, qui s'intègrent au sein de l'entreprise, peuvent être amenés à y remplir une ou plusieurs fonctions précises). L'étudiant découvre le travail à l'anglo-saxonne, sans pour autant ressentir la pression très particulière liée à un premier poste à l'étranger. Ce stage est donc un tremplin sans équivalent (langue, décontraction, expérience, C.V.) ; il permet de franchir un pas important et d'envisager par la suite de trouver un véritable emploi... aux USA ou ailleurs. Pour faciliter plus encore l'intégration, et pour que l'étudiant tire le meilleur profit de ce stage, WORKIN'USA a conçu une formule avec option. L'étudiant peut, avant de rejoindre la « non-profit organization », suivre de deux à quatre semaines de cours intensifs d'anglais, dans une école internationale de haute renommée.

DÉPART : toute l'année

DURÉE : 1 à 3 mois + 2 à 4 semaines de cours intensifs

SECTEURS D'ACTIVITÉS : art et culture, secteur social, éducation, administration, environnement, tourisme, marketing, informatique...

Un petit village anglo-saxon, au coeur de la France

Entre neuf et treize ans, un enfant n'est pas toujours prêt à participer à un séjour linguistique à l'étranger. Pourquoi ne pas rejoindre alors, "Little Big Land", le petit village anglo-saxon, situé, près de Tours, en plein coeur de la France.

Il y a plus de 40 ans, les « Language Villages » furent créés aux États-Unis. Leur objectif : permettre aux plus jeunes de s'initier à une autre langue et à une autre culture, sans quitter leur propre pays. « Little Big Land » a adapté cette idée simple et magique, avec le concours des deux professeurs américains qui ont dirigé ces villages pendant plus de vingt ans. Le but de Calvin-Thomas est de faire découvrir aux jeunes français âgés de 9 à 13 ans, le monde anglo-saxon et sa langue.

A son arrivée au "village", et pour le temps du séjour, chaque jeune va oublier son identité et sa nationalité, pour s'en approprier aussitôt une autre. Il va recevoir un passeport, adopter un nom et intégrer une « famille » : en un mot, il va

changer de peau. Au jour le jour, il va jouer, écouter, chanter, lire, observer... Il va découvrir des traditions, assister et participer à des spectacles, s'instruire, voyager, faire du shopping. Et tout cela dans un cadre spécialement aménagé pour restituer une atmosphère typique. Ainsi seront levés les blocages qui empêchent la pratique de la langue. A « Little Big Land », l'anglais est la langue officielle. Ici, on le découvre et on l'intègre à travers les plus simples échanges, et par le biais de toutes les activités (y compris en tenant son journal de bord et en écrivant des cartes postales à ses parents...). Les enfants se familiarisent avec la musique de la langue. Ils acquièrent un vocabulaire de base,

des tournures idiomatiques... Sans partir loin, ils s'immergent dans une ambiance entièrement anglo-saxonne, et assimilent les notions essentielles à la communication de base. Ils bénéficient donc du grand dépaysement de l'immersion linguistique.

LITTLE BIG LAND

Un programme CALVIN-THOMAS

04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

www.calvin-thomas.com



CALVIN THOMAS

WORKIN'USA

STAGES EN ENTREPRISE RÉMUNÉRÉS

- 12 à 18 mois ● Anglais courant requis ● 1200 \$ par mois minimum ● Recherche personnalisée par Calvin-Thomas ● Aide logistique sur place ● De 18 à 30 ans

JOBS D'ÉTÉ RÉMUNÉRÉS

- 2 à 4 mois ● 1000 \$ par mois en moyenne ● Aide logistique sur place ● Recherche personnalisée par Calvin-Thomas ● De début mai à fin octobre ● De 18 à 28 ans

Retrouvez Trois quatorze sur le Net

Retrouvez d'autres impressions. Consultez les anciens numéros : www.piefrance.com/314

Vous pouvez aussi écrire à PIE... : 39, rue Espariat 13100 Aix

ou envoyer un e-mail : trois.quatorze@piefrance.com

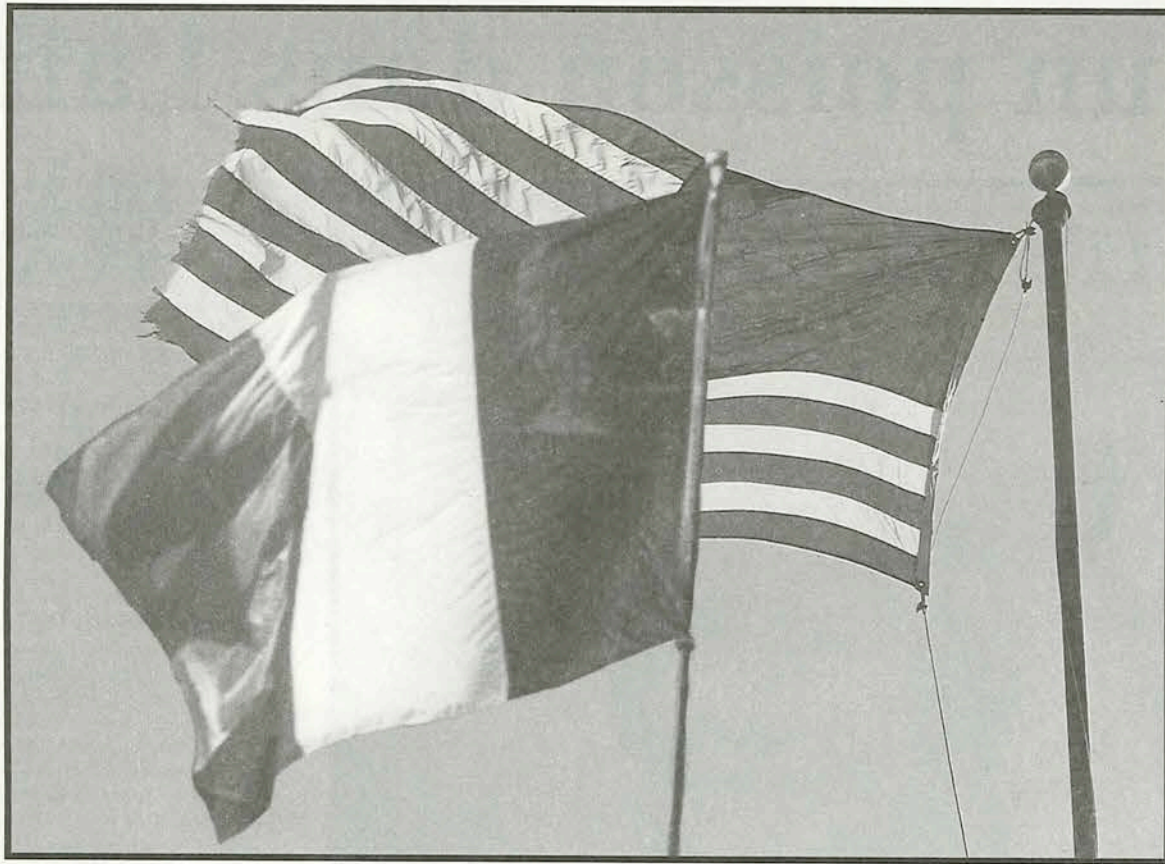
eur Au Pair

UNE ANNÉE AU PAIR AUX USA

- 12 mois ● Salaire 139 \$ par semaine ● Voyage et cours payés ● Départs toute l'année de Paris et de Province ● 5 journées de formation à New-York ● Frais de recherche de famille offerts (soit 130 euros) aux jeunes filles qui partent en mars, avril, mai ou juin ● Entretiens possibles en province ● Assurance offerte sans franchise ● Service voyage Eurapair.

Trois Quatorze - Gratuit - n°38 - 10000 ex. - Photos : Xavier Bachelot
Rédaction : Xavier B & les participants PIE et CTO - Remerciements particuliers :

Un pas de deux



« Aujourd'hui je sais que les gens de ma famille sont super sympas, qu'ils ne sont pas obèses, qu'ils ne mangent pas que des hamburgers, qu'ils ne sont pas bêtes. »
Une participante au programme « Un an aux USA - 2003 » (voir page 2)

*
« Ils sont complètement fascinés par tout ce qui est français. »
Un participant au programme « Un an aux USA - 2002 »

C

es deux réflexions sont à l'origine de cet article. Outre qu'elle témoigne d'une découverte essentielle pour une adolescente (on ne peut et ne saurait être défini et catalogué en fonction de sa seule appartenance à un groupe ou à une communauté), la première remarque laisse entendre que l'idée que « les Américains sont bêtes » est présente, ne serait-ce que de façon enfouie, dans l'inconscient collectif français. La seconde remarque, elle, en dit long sur la perception que les Américains ont des Français ; elle révèle notamment le trouble qui les habite : on sait en effet que des sentiments très contradictoires (d'attraction et de rejet) se cachent souvent derrière la notion de fascination. Ces deux petites remarques, mises côte à côte, nous donnent l'occasion de revenir sur les relations entre Français et Américains et d'éclairer, autrement que politiquement, le débat sur la dégradation récente des relations entre la France et les USA. Nous ne parlerons pas ici de la question de l'intervention en Irak (qui a animé le débat durant l'hiver) mais seulement du terrain psychologique sur lequel ces relations se sont développées et détériorées.

En bien des points, qui touchent à leur assise et à leur fondement, la France et les USA se ressemblent. Nos deux pays ont fait leur révolution - il y a près de deux cents ans - et ont réussi à imposer, à court ou à long terme, l'idée de démocratie. Sur le terrain des institutions, ils avancent coude à coude, forts de leurs ressemblances bien plus que de leurs dissemblances. Quand ils se disputent, c'est globalement autour des mêmes valeurs ; dans leur période de stabilité politique, nos deux pays parlent et

aimer l'Amérique quand elle est faible et à la détester quand elle est forte. On s'intéressera également de près à la vision réductrice et sectaire que la grande majorité des Français (et notamment son intelligentsia) a des présidents américains et français. Les premiers sont considérés comme de vulgaires commerçants (des vendeurs de cacahuètes - Carter - ou de pétrole - les Bush), de beaux garçons (Kennedy) de mauvais acteurs (Reagan) ou de simples « ploucs » (Johnson), tandis que les seconds sont considérés, au pire des hommes épris de culture (Giscard « ami » de Maupassant, Chirac amateur d'art primitif), et au mieux comme de vrais écrivains (Pompidou, Mitterrand, De Gaulle). Et comment expliquer autrement cette tendance française à aimer l'Amérique quand elle est faible et à la détester quand elle est forte.

Prenons les Etats-Unis. Incontestablement, et comme le souligne notre participant, l'Amérique est fascinée par la France : elle l'admire pour sa cuisine, sa mode, ses femmes, ses philosophes et ses penseurs, ses fromages et ses vins, sa langue, sa Tour Eiffel... en un mot, pour sa culture. La France à ses yeux est sophistiquée, belle, subtile, sexy... L'Amérique aime l'accent français, les paysages français, la tradition française... Cela fait beaucoup, beaucoup trop même. Car elle finit par nourrir à notre égard un véritable complexe d'infériorité, infériorité que l'on qualifiera d'intellectuelle et qu'elle contrebalancera tout naturellement, par un complexe de supériorité basé sur la force. L'Amérique, de ce fait, incarnera (aux yeux de la France) le pouvoir (celui de l'économie par exemple) la puissance (militaire notamment) et la gloire (conquêtes - ouest et espace - empire...). Pour contrebalancer son sentiment d'infériorité - que certains, dans le seul but de le renforcer, assimilent à une perte de virilité ! - la France ne manquera pas de se gargariser de son caractère exceptionnel (la fameuse exception culturelle), de sa finesse, de sa sophistication, de tout ce qui lui serait propre et que l'autre lui envierait tant. Ainsi, et comme le souligne notre participante, les Français en arrivent de façon caricaturale à se dire - ou, à défaut, à penser - que, comparés à eux « Les Américains sont (un peu) bêtes. » Pour se convaincre du bien-fondé de

aimer l'Amérique quand elle est faible et à la détester quand elle est forte. On s'intéressera également de près à la vision réductrice et sectaire que la grande majorité des Français (et notamment son intelligentsia) a des présidents américains et français. Les premiers sont considérés comme de vulgaires commerçants (des vendeurs de cacahuètes - Carter - ou de pétrole - les Bush), de beaux garçons (Kennedy) de mauvais acteurs (Reagan) ou de simples « ploucs » (Johnson), tandis que les seconds sont considérés, au pire des hommes épris de culture (Giscard « ami » de Maupassant, Chirac amateur d'art primitif), et au mieux comme de vrais écrivains (Pompidou, Mitterrand, De Gaulle). Et comment expliquer autrement cette tendance française à aimer l'Amérique quand elle est faible et à la détester quand elle est forte.

Ce jeu des doubles complexes est d'autant plus stupide que les dés avec lesquels on y joue sont pipés. La France, bien entendu, n'est pas plus « intelligente » que l'Amérique. Il suffit pour s'en convaincre de s'interroger sur la valeur même d'un tel jugement (se permettrait-on de dire que les Anglais, les Togolais ou les Suisses sont bêtes !). La France n'est pas plus « artiste » non plus : il suffit de survoler l'histoire de l'art du XX^e siècle - tous domaines confondus (cinéma, littérature, musique, danse, peinture, architecture...) - pour se convaincre de la puissance créatrice de l'Amérique. La France, enfin, ne détient pas le monopole de la pensée et de la culture (que ceux qui en doutent aillent, par exemple, faire un tour dans les Universités et les centres de recherche américains). De la même façon, eu égard à sa taille et à sa démographie, la France n'est pas forcément ridicule militairement - son rang mondial est presque respectable - et tout porte à croire qu'il faut chercher ailleurs que dans la seule comparaison des forces l'origine du complexe d'infériorité qu'elle nourrit vis-à-vis de son allié. Il faudrait plutôt regarder du côté de notre histoire et comprendre que notre nostalgie de notre « gloire » passée fausse notre perception de la réalité, crée un décalage et nourrit notre arrogance. Il faudrait regarder aussi du côté des deux dernières guerres et se souvenir qu'à deux

la France, et réaliser que nombre de nos compatriotes, victimes d'une sorte de syndrome de Perrichon*, préfèrent détester l'Amérique plutôt que de l'admirer pour ces deux interventions.

Les deux frères ont tout pour s'aimer, mais ils choisissent, comme s'ils évoluaient dans une longue galerie de miroirs, de se renvoyer sans fin leurs images, et, par un effet de double aveuglement, de devenir chacun le bouc-émissaire de l'autre. L'un persiste à croire qu'il est l'esprit et l'autre qu'il est la force ; chacun en veut à son alter ego d'incarner ce qu'il n'est pas (ou qu'il croit ne pas être) et rêve en secret d'enfiler ce costume qui le fascine, de glisser à son doigt cet anneau magique qu'il ne détient pas : il voudrait posséder, voire incarner, à la fois ses propres vertus et celles de l'autre, ces vertus fussent-elles imaginaires. Les deux partenaires s'engagent ainsi dans une danse étrange, une valse de l'envie et de la jalousie, qui au début les amuse, mais qui bientôt s'accélère et les emporte, et qui à tout moment, parce qu'elle devient frénétique, peut les projeter au sol. Force est de constater que la France et les USA sont les deux seules grandes démocraties à ne pas s'être affrontées militairement. On peut presque s'en inquiéter. On jurerait en effet, à les regarder faire et penser, que cela leur manque.

Du côté français, on aime railler l'Amérique, et ce, quelle que soit sa tendance politique. Depuis deux siècles, chacun dans notre pays y va de son aphorisme réducteur sur le peuple américain. Au XIX^e siècle, Stendhal parlait d'une « race de boutiquiers », à l'entrée du XX^e, Valéry d'une « civilisation de la quantité », et plus près de nous un entraîneur national de football (un de nos nouveaux penseurs ?), d'un peuple incapable de comprendre les subtilités de notre jeu national, sous prétexte « qu'on achète facilement des marchandises mais plus difficilement de la culture sportive. » Du côté Américain, on aime rester centré sur la France, s'inquiéter du regard porté par la France sur l'Amérique. En période de crise par exemple, on préférera se focaliser sur le « non » français plutôt que de s'inquiéter du « non » chinois et du « non » russe, lesquels en terme de géopolitique ont pourtant au moins autant d'importance.

Face à l'inflation et à la démesure, deux solutions se présentent à la France, à son peuple et à son intelligentsia. La première consiste à accélérer encore le rythme de la danse, à continuer de nous surestimer, de mépriser l'Amérique (en sous-estimant sa capacité intellectuelle, en niant ses beautés et ses subtilités) et, parallèlement, à nous montrer incapables de construire l'Europe, notre nouvelle puissance. En agissant ainsi on ne ferait rien d'autre qu'entretenir nos propres complexes et qu'encourager l'Amérique à cultiver les siens, qu'à montrer un peu plus ses « muscles » et qu'à déployer un peu mieux ses ailes de faucon. La seconde solution consiste à ralentir le rythme et à désamorcer la bombe, à reconnaître, à l'instar de notre participante, que nous nageons dans les préjugés.

En un mot, rencontrons l'Amérique et continuons plus que jamais à lui parler, à chercher à la comprendre et à l'estimer. Elle nous aime, ne la repoussons pas, et parions, puisqu'elle nous admire, qu'elle est prête de son côté à agir de même. Ne rejetons pas nos fautes sur notre partenaire : la valse, ne l'oublions jamais, se danse à deux. ♦

XAVIER BACHELOT,
avec la participation de
PHILIPPE CHARAMAT.

* Mr Perrichon doit choisir son gendre : au terme de sa quête, il regrettera celui qui l'a sauvé pour être celui qu'il a sauvé. On notera à ce propos et avec amusement que le syndrome de Stockholm (épouser la cause de son ennemi), parce que spectaculaire, est répertorié par les médias, tandis que, de son côté, le syndrome de

RÉPONSE

Vous pouvez réagir à cette article.

Vous pouvez également proposer un article pour la page "opinion".

E-mail :
trois.quatorze@piefrance.com

« Les deux frères ont tout pour s'aimer, mais ils choisissent, comme s'ils évoluaient dans une longue galerie de miroirs, de se renvoyer sans fin leurs images, et, par un effet de double aveuglement, de devenir chacun le bouc-émissaire de l'autre. »

PORTRAIT

Danièle Charamat, déléguée régionale PIE dans les Pays-de-la-Loire, se raconte par bribes et se dévoile par morceaux.

Comme un poisson dans l'air

Elle est légèrement trouble, gentiment compliquée, joliment complexe : la démêler n'est donc pas une simple affaire. D'entrée, elle refuse qu'on prenne les choses au commencement et puis qu'on les déroule. C'est que la vie, d'après elle, n'est pas linéaire : « Non, certainement pas, elle dessine plutôt des volutes, la vie. »

Pour bien parler de Danièle, il faut donc se résoudre à se perdre. D'où cette décision d'emprunter ensemble et pour le temps d'un entretien des chemins de traverse.

Un paysage : « Il faut que ce soit un désert et puis qu'il y ait une rivière. » Elle insiste : « Oui j'aime le désert et j'aime l'eau. » Et l'on traduit aussitôt par : « J'aime la solitude et j'aime la vie », plus tard, elle nous dira d'ailleurs : « J'aime être face à moi-même » et plus tard encore : « J'aime être confrontée aux autres. » Une rivière dans le désert : elle souligne le paradoxe et puis le revendique aussitôt. Du paradoxe, on dirait qu'elle se nourrit ; non par esprit de contradiction, mais par souci de tout intégrer, de ne rien laisser de côté. « En fait ajoute-t-elle, j'aime tous les éléments : l'eau, l'air, la terre. » Elle est Poisson mais elle pourrait voler. « Dans ce paysage idéal, il me faudrait une forêt aussi et des collines. » Mais qui a parlé d'idéal ? Elle, bien sûr. Danièle vise les sommets, le lointain, l'étranger, l'inaccessible, l'étoile. On s'apprête à partir très loin avec elle et soudain — retour sur terre — elle nous décrit Entrepierres, au cœur de la Provence, ce lieu bien réel où elle et son mari se retrouvent et se ressourcent.

Un métier : « Celui de Papa : il était boulanger. C'est le plus noble des métiers. Petite, c'était toujours pour moi un émerveillement : il créait la pâte avec ses mains, la glissait dans le four et l'en ressortait chaude et croustillante. » Elle en parle avec une petite lumière dans les yeux, elle esquisse le portrait d'un magicien qui « transformait le monde », d'un musicien qui lui faisait « entendre le chant du pain. »

Un livre : « Ce serait une longue nouvelle, pas un roman. Les mots rebondiraient, comme dans un torrent, une cascade. » Encore une histoire d'eau. Pour elle, un bon livre se doit d'entrer à l'intérieur des gens, de pénétrer leurs mystères. « Un être humain ça bouillonne, de sensations, de sentiments, d'intimité, de secrets... » et il s'agit d'après elle de rendre compte de tout cela, de savoir scanner les cœurs, sonder les esprits, courtiser les âmes. Proust, peut-être ? Elle évoque surtout Virginia Woolf, et contrebalance aussitôt ce choix : « Il me faut aussi du mouvement, de l'épique. Le livre idéal userait, je crois, de la luxuriance des mots pour relater la luxuriance des paysages et des âmes. » Toujours la quête d'absolu.

Un film : « Il devrait être intimiste, philosophique, intemporel, mystérieux », mais aussi « populaire, romanesque, enléré. » Comment réaliser l'osmose entre tous ces éléments. Un titre lui passe par la tête : « *Sailor and Lula*. » L'histoire d'un amour fou, d'une fuite, d'une mère qui poursuit le couple et le harcèle. « C'est un conte de fée, un récit ancré dans le réel mais qui tourne rapidement au fantastique. » Elle parle de sa passion personnelle, celle qui a animé sa vie, elle parle de Philippe son mari : « Oui j'ai connu cet amour fou ; quand je l'ai rencontré, la terre a tremblé. » Elle raconte le bal de la Mi-Carême, quand ils se sont connus, ils avaient 16 ans ; elle nous explique comment Philippe s'est refusé à lui lâcher la main. « C'était parti. Franchement, je me serais damnée pour lui, je l'aurais suivi au bout du monde. » Elle oublie qu'elle l'a fait : quand Philippe est parti pour un an dans une Université en Angleterre — en tant que lecteur — Danièle l'a suivi en tant qu'étudiante : un an d'exotisme, un an d'ailleurs. « C'était mon Pygmalion. Il m'a tout appris, il m'a fait entrer dans un autre monde. » Même si elle évoque les disputes, le quotidien « qui use forcément un peu les choses », elle dit que



cette passion ne s'est jamais éteinte. Elle veille à faire survivre l'essentiel, à repousser au loin cette « saleté » de réel : « Je crois, affirme-t-elle, qu'il faut toujours lutter pour laisser entrer plus de transcendance dans son existence. »

Une occupation favorite : regarder les gens, les déchiffrer. « J'aime comprendre à qui j'ai à faire. » Elle dit des visages qu'ils sont des paysages, qu'à leur instar ils recèlent des merveilles et des mystères. Si vous la croisez, elle ne manquera pas de vous trouver beau. Ne vous en étonnez pas : tout ce qui est humain trouve grâce à ses yeux. Il n'y a qu'envers elle-même qu'elle ne fait pas de concessions : « Non, c'est vrai je ne me trouve pas belle. » Avant que vous ne la contredisiez, elle vous arrête, mi-étonnée mi-coquette, et vous prévient d'un danger : « Il ne faut pas se focaliser sur l'enveloppe mais chercher plutôt à lire ce qu'il y a à l'intérieur. » Autrement dit, n'écoutez pas trop mes compliments, ils pourraient vous nuire. Quand elle dit qu'elle peut être acerbe, grinçante, pinçante, on a du mal à la croire. Quand, par contre, elle se vante d'être intuitive, de sentir les gens, de les deviner on la croit bien volontiers.

Une douleur : la séparation. « Mes parents m'ont donné le savoir, ils me l'ont offert. Petite, je travaillais bien à l'école ; alors, quand j'ai eu 10 ans, ils ont voulu que je fasse des études. Je suis donc devenue pensionnaire. Je me suis instruite. Mais plus j'apprenais et plus je me cultivais, plus je m'éloignais d'eux. » Elle parle d'un fossé qui n'a cessé de se creuser entre elle et eux, comme s'il y avait d'un côté la noblesse

naturelle — la leur — et de l'autre le savoir, la connaissance — son paradis à elle — un monde tout aussi merveilleux, mais plus artificiel. « Mon rêve était de devenir institutrice ; mon père, c'est sûr, aurait été mon premier élève. Je lui aurais rendu ce qu'il m'avait donné, et à nouveau nous nous serions rapprochés. » Le père meurt, la petite fille a tout juste 20 ans : son rêve ne se réalisera jamais. Plus tard cependant Danièle deviendra professeur et enseignera avec une immense passion.

Par hasard, on apprend que Danièle a mené de brillantes études, de français d'abord, d'anglais ensuite (philologie et littérature), mais de tout cela elle ne parle qu'à mots couverts, discrètement. C'est qu'elle a presque honte de posséder ce savoir, et qu'elle pense, aujourd'hui encore, qu'en le dissimulant elle reste fidèle à ses parents. Ce qu'elle affiche par contre c'est un langage, une façon bien à elle de s'exprimer ; elle use d'un vocabulaire ciselé et riche et d'une syntaxe léchée, soignée... presque jusqu'à l'impeccable ; elle estime que ce langage est son véritable héritage. Envers et contre tout, Danièle revendique ses origines et sa particularité. « Ne pas renier mes racines, tel est mon drapeau. » Elle s'efforce de porter cette bannière bien haut : « Mes parents, j'étais leur fierté, conclut-elle ; eux, ils sont la mienne. »

Une musique : la musique baroque. « Quand j'entends une voix de haute-contre chanter Purcell, je suis aux anges. Dans ces cas-là, je voudrais que ça dure, je voudrais

me laisser mourir. » Elle parle de la mort comme d'une chose naturelle ; elle ne l'oppose pas à la vie, mais la considère plutôt comme sa prolongation. Si l'on s'inquiète de ses propos, elle nous rassure : « Oh, je sens que je mourrai vieille. »

Une date : « Ma communion solennelle, dit-elle. Ce jour-là, le curé nous a dit que parmi nous il y aurait des Missionnaires en Afrique. J'étais gamine, je croyais à ce qu'on me disait, alors je me suis vue missionnaire en Afrique. Et cette idée absurde est restée longtemps imprimée en moi. C'est idiot, mais cette journée m'a marquée. » Ce jour-là, la petite Danièle a rêvé, fabulé... et déjà c'était autour de l'idée du grand voyage ; on ne peut s'empêcher en l'écoutant de l'imaginer en Lawrence d'Arabie. « Oh, et puis il y avait autre chose aussi ce jour-là. » Elle dit qu'elle n'ose pas en parler et en parle quand même : « C'était le jour des comices agricoles ; nous étions là, toutes les communiantes, toutes blanches, prêtes pour la cérémonie, quand est apparu ce taureau, un taureau immense et... dans tous ses états ! » Elle use d'une litote pour exprimer ce qui à l'époque lui est apparu comme « abominable. » Cette allusion au sexe du taureau nous rappelle qu'elle sait aussi être grivoise, qu'à la façon d'un Brassens elle adore mélanger les mots crus et les mots savants, qu'elle aime de temps en temps vous glisser à l'oreille une remarque pleine de sous-entendus en l'accompagnant d'un rire petit et discret, chargé de gêne autant que de plaisir. On ressent alors le poids de sa culture et de son éducation, avec ses non-dits et ses interdits, et on aperçoit alors les barrières qu'elle a dû franchir. On découvre une Danièle espiègle et truculente, une Danièle presque rabelaisienne.

Un secret : celui d'être née deux fois. « Je suis née (une première fois) le 12 mars 1939. Mon père ne voulait pas de moi, il voulait un garçon, un homme susceptible de reprendre la boulangerie. Quant à ma mère, elle ne voulait pas d'enfant du tout. » Les neuf premiers mois de sa vie, la petite Danièle les passera chez sa grand-mère, loin de Nantes et loin des siens. « J'explique ainsi cette peur que j'ai de ne pas être aimée, ce besoin que j'ai de séduire. » Quand ils la récupéreront, les parents se rattraperont. « A partir de là, mon père m'a adorée, ma mère aussi d'ailleurs. Je leur dois beaucoup, j'ai beaucoup d'estime pour eux. »

Le temps est venu de ramasser les pièces de notre puzzle : une entrée dans la vie en deux temps, le goût pour l'ailleurs, pour le mouvement, l'envie de connaître l'autre, de déchiffrer l'humain, l'idée de mener à bien un projet fou, le goût pour l'exotisme et pour la transcendance, la passion pour apprendre et pour enseigner, et cette envie surtout, de tout embrasser.

« Il me faut aussi du mouvement, de l'épique. Le livre idéal userait, je crois, de la luxuriance des mots pour relater la luxuriance des paysages et des âmes. »

Et soudain, en rapprochant ces pièces, on voit se dégager le portrait de la déléguée régionale des programmes d'échanges, on voit apparaître avec clarté Danièle la psychologue — celle qui aime comprendre les participants, lire leur projet et leur caractère —, Danièle la pédagogue — celle qui sait orienter les jeunes, leur apprendre l'essentiel, les aider —, Danièle l'humaine — qui aime recevoir les familles-départ et tisser avec elles des relations sincères — Danièle la mère — qui prend soin de ses petits partants...

Tout à coup, on comprend l'entrée de Danièle dans l'association. Dans un premier temps sous la férule d'une Andrée Calvez-Billon exigeante et efficace, et dans un second temps, en tant que femme fière, libre et indépendante, maîtresse d'une région qu'elle a pétriée elle-même, en bonne fille d'un bon boulanger. Et l'on reconnaît alors Danièle : celle qui aime, qui veut qu'on l'aime et qui sait se faire aimer. ♦

12 mars 1939

Mai 1950

Mars 1955

20 juillet 1964

1967

28 mai 1975

1990

1999

Naissance de

Communion

Rencontre avec

Naissance

Un an en Angleterre

Naissance

Correspondante

Déléguée